

L'Écrivain Combattant

L'A.E.C.
sur Internet
p 12

GAZETTE DE L'A.E.C. — Janvier 2009 — N° 116

Mme Christine Albanel,
ministre de la Culture et de la Communication

HALTE AU SABIR QUI DÉSHONORE NOTRE LANGUE

Le Prix Roland-Dorgelès 2008 couronne deux journalistes qui ont le souci de la langue française et lui font honneur par la correction et l'élégance avec lesquelles ils la traitent. Il a été remis, le 31 octobre, à midi, à Jean-Michel Apathie pour la radio et à Arlette Chabot pour la télévision, dans les salons du ministère de la Culture. Renouant avec une tradition interrompue pour différentes raisons l'année dernière, Madame le Ministre, Christine Albanel, a accueilli avec enthousiasme cette cérémonie et cette fête dans les salons de la rue de Valois. Elle y a pris une part active, manifestant ainsi sa sympathie à notre association et prononçant devant un grand nombre de nos adhérents et notamment de Micheline Dupray, présidente du Prix, une allocution qui ne peut laisser personne insensible. On en lira ci-dessous des extraits significatifs.

“ En récompensant chaque année un journaliste de radio et un journaliste de télévision ayant fait preuve d'un « souci de la langue », le prix Roland-Dorgelès rappelle que les médias ont un rôle prescripteur et, j'ajouterais, une forme de responsabilité en matière de langue française.

Ce rôle, la radio et la télévision n'ont cessé de le jouer depuis qu'ils se sont installés dans les pratiques culturelles de nos concitoyens, en rapprochant notamment la langue parlée de la langue écrite. Je ne partage nullement l'opinion commune, selon laquelle les médias contribueraient à dégrader notre « belle langue française », comme on le dit parfois avec une pointe de condescendance ou de fausse nostalgie. Ils ont au contraire contribué plus que tout autre facteur à la démocratisation de la langue dans notre société.

Le gagnant de la liberté d'expression

De là, une forme de responsabilité, sans doute accrue dans cette période de réorganisation et de profonde mutation de l'audiovisuel, qui nous oblige à réfléchir à la place que doit y occuper le beau, le nécessaire souci de la langue française.

Le cadre juridique de l'usage de la langue française dans les médias est tracé depuis quelque quinze ans désormais : il ne faut pas, à mon sens, le modifier, car il est le garant de la liberté d'expression.

Le Conseil constitutionnel a été très clair sur ce point : en censurant la disposition de la loi du 4 août 1994, dite loi Toubon qui imposait aux chaînes de



La Ministre, Mme Albanel, Jean-Michel Apathie et Arlette Chabot

radio et de télévision le recours au vocabulaire recommandé publié au Journal Officiel de la République Française, il a marqué très nettement la prééminence du principe de la liberté d'expression sur celui de la promotion de la langue française. (...).

Si j'avais donc un souhait à formuler auprès des acteurs de l'audiovisuel, c'est qu'ils ne perdent pas de vue l'attachement profond et historique de nos concitoyens à la langue française. En ayant le réflexe de mobiliser les immenses ressources de notre langue en lieu et place d'un sabir qui offense les francophones et désole les anglophones, ils témoigneront envers ces mêmes téléspectateurs d'une marque de respect dont ceux-ci leur seront reconnaissants.

Et si je devais pousser le bouchon un peu plus loin – au risque de contredire un peu mes propos précédents sur la liberté d'expression – je ne saurais trop inviter les journalistes à consulter la base de données du ministère de la Culture, FranceTerme, qui leur fournira des centaines d'équivalents français aux mots et expressions venus en général du même univers anglo-saxon, qui tendent à s'implanter dans notre paysage langagier, sans pour autant que leur sens soit vraiment compris de l'immense majorité de nos concitoyens. Et qui en agacent à juste titre plus d'un, parce qu'ils dénotent le plus souvent une forme de paresse, de démission, ou de déni de soi, quand ce n'est pas le snobisme, ou la volonté de conserver une forme de pouvoir, en tenant les profanes à l'écart.”

Le rendez-vous du Panthéon



Le général M. Forget et une élève du Lycée Victor-Duruy

La cérémonie traditionnelle à la mémoire des écrivains combattants morts au cours des deux guerres mondiales a eu lieu au Panthéon le 19 novembre dernier en présence d'une assistance encore plus nombreuse que les années précédentes. En l'absence de Michel Tauriac, souffrant, elle a été présidée par Monsieur Philippe Mestre, ancien ministre, vice-président de l'AEC. Nous avons tout particulièrement apprécié la venue de Monsieur Alexandre Baetche, maire adjoint du V^e arrondissement, représentant Monsieur Tibéri.

Aux membres de l'association et à la délégation d'une dizaine d'élèves de 3^e du collège Victor-Duruy, conduite, comme les années précédentes, par

Madame Jacouty, professeur d'histoire, se sont ajoutées cette année plusieurs autres personnalités : des parents du colonel Driant, dont le petit-fils de ce dernier ; le général Emmanuel Desprès, représentant la promotion « Colonel Driant » de Saint-Cyr ; des parents du poète Albert-Paul Granier, aviateur disparu au dessus de Verdun en août 1917 et dont le Figaro Littéraire nous avait appris dans son numéro du 23 octobre qu'un recueil de ses poèmes avait récemment été retrouvé et publié sous le titre « Les coqs et les vautours ».

L'accent a été mis cette année, 90^e anniversaire de la fin de la Grande Guerre, sur les écrivains morts en 14-18. Des extraits des œuvres de treize d'entre eux ont été lus par quatre élèves du collège Victor-Duruy, par notre ancien secrétaire et fidèle Hervé Vilez et par notre poétesse, sociétaire de l'AEC, Micheline Dupray.

Général Michel FORGET
(suite p.3)

Une réponse spirituelle

Avec l'art qu'on lui connaît, fait d'esprit, d'humour et de brièveté, le président de l'A.E.C., Michel Tauriac a présenté les lauréats de cette année. Avec simplicité et rigueur, ainsi qu'avec cette exigence dont ils donnent sur les ondes et devant le petit écran des témoignages réguliers, Jean-Michel Apathie et Arlette Chabot ont exprimé leurs remerciements dans une réponse à la fois spirituelle et touchante. Rappelons enfin que le Prix Roland-Dorgelès consiste en une médaille à l'effigie de l'écrivain, gravée par Raymond Corbon, accompagnée du Litré offert par son éditeur. Il est aussi l'occasion d'une rencontre fort agréable entre les membres de l'association et ses invités dans un cadre prestigieux que tous apprécient avec reconnaissance.

Micheline DUPREY

Sommaire

- Les ouvrages publiés par nos adhérents p. 2, 4 à 10
- Le Soldat Stendhal p. 3
- La seule date qui vaille p. 3
- L'AEC invitée à Douamont p. 11
- La mort glorieuse du Colonel Driant p. 11
- Record d'affluence au 78^e après-midi du Livre p. 12
- La dernière conférence du Docteur Levame p. 12
- Oui, mon Général... p. 12

Les ouvrages publiés par nos adhérents

UN VOLONTAIRE DE LA NUIT DANS L'ENFER DES CAMPS NAZIS, Pierre de Froment, Lavauzelle, 2005, 176 p., 23 €.

Témoignage très direct et très humain dans un camp de concentration « très dur » : Mauthausen. La partie « résistance active », met en évidence la générosité non discutable et l'imprudance de « débutants » menant à l'arrestation par la gestapo, est cruellement mise en évidence.

François Bertrand
Buchenwald 139865

NOUS POUVONS VIVRE SANS LES JUIFS. NOVEMBRE 1941, Edouard Husson, Perrin, 2005, 176 p., 16 €.

Remarquable travail sur un sujet très discuté : l'évolution des dirigeants du III^e Reich face à la solution finale.

A lire la plume à la main et avec grande attention.

François Bertrand
Buchenwald 139865

SE BATTRE EN ALGÉRIE (1954-1962). Patrick-Charles Renaud, Editions Grancher 2008.

Né en Lorraine en 1960, Patrick-Charles Renaud n'a évidemment pas participé aux combats en Algérie, mais cela lui a permis de chercher et de trouver de nombreux aspects de cette guerre et de les transmettre à ses lecteurs dans un gros volume de près de 500 pages. Il a recueilli en particulier les nombreux témoignages de ceux, connus ou inconnus, appelés ou engagés, qui se sont battus dans les djebels et qui appartenaient aux différentes unités de l'armée française. C'est ainsi qu'en 37 chapitres Patrick-Charles Renaud nous permet de survoler l'Algérie d'est en ouest ou du nord au sud pendant sept années et demie en compagnie des différentes unités engagées ici ou là. Il raconte, souvent avec talent, tel ou tel combat, tel ou tel moment et la présence sur le terrain aussi bien des fusiliers-marins, des aviateurs, des artilleurs ou des paras. Patrick-Charles Renaud, en donnant sa bibliographie, nous permet de savoir qu'il a eu, à côté des témoignages recueillis, de bonnes lectures du général Bigeard à Pierre Montagnon ou François Porteu de la Morandière, tous trois sociétaires de l'AEC.

Jacques-Louis Delalande

ZIDOU, L'GOUDDAM !, Jérôme Leygat, Éd. Cheminements, 2007, 435 p., 23 €.

Un fils (l'auteur) raconte les campagnes de son père durant la Seconde Guerre mondiale. Mémoires posthumes, en somme, mais celles-ci en valent la peine, mêlant en un style alerte anecdotes et rappels historiques ; on passera même à l'auteur quelques paillardises et piques antimilitaristes. Défilent alors les épreuves et les victoires des « Africains », car c'est au Maroc que notre héros s'est engagé, et dans l'artillerie.

Le débarquement américain en novembre 42, la campagne de Tunisie, celle d'Italie, la Provence et les Vosges, l'Allemagne enfin, tout y est ! La fin laisse percer quelque amertume, devant le peu de cas que l'on fit, paix acquise en 45, des 60.000 tués de cette armée de musulmans, de juifs et de « chrétiens ». Le titre dit ce qu'il veut dire : *Zidou l'gouddam*, c'est « l'en avant » du patois marocain.

CLB

LES FEMMES DE L'OMBRE, Laurent VACHAUD, Perrin, 2008, 248 p., 17 €.

Louise Desfontaines, agent dans la résistance, est mutée à Londres dans un Service de Renseignements où elle a la surprise de retrouver son frère. Ils reçoivent la mission d'exfiltrer un agent britannique fait prisonnier alors qu'il faisait des repérages sur la côte normande. Il leur est joint quatre femmes : l'ex-maîtresse d'un Officier allemand S.S., une experte en explosif, une prostituée criminelle et une opératrice radio. La mission réussit mais le groupe se voit interdire le retour en Angleterre pour exécuter l'Officier S.S. qui aurait rassemblé suffisamment d'indices concernant un débarquement en force en Normandie, à quelques jours du jour J.

Après de nombreuses péripéties où se mêlent échecs, chasses à l'homme, horreurs, déprime et drames le groupe se ressaisit et finit par réussir. Seule Louise s'en sort. Le roman rend justice à ces oubliées de la guerre, héroïnes d'un jour pour sauver leur patrie

Robert Attard

IL Y A UN SIÈCLE... MARINS ET MATELOTS, Etienne Davailly, Editions Ouest-France, 2007, 128 p., 15,90 €.

Chacun connaît le charme nostalgique des cartes postales anciennes. Ici le charme se renforce du sujet choisi, la marine nationale il y a un siècle. La couverture annonce la suite : un matelot saluant du bras droit, offre de la main gauche la soupe à goûter au Commandant. Il groupe ses trouvailles en sept chapitres, dont le premier, « A la mer » est le plus attrayant. Mais « La vie au port » elle-même, ne manque pas de pittoresque. On vous recommande la page 72, qui illustre les exercices de natation ; on sait, en effet, que, longtemps, les marins ont mis un point d'honneur à ne point savoir nager.

CLB

PÈRE, JE ME SOUVIENS, Pierre Allanic, Cheminement, 2005, 170 p., 22 €.

Voici une sympathique chronique familiale, et une œuvre pie : comme le titre l'indique, c'est la biographie du père que retrace le fils, mais aussi, ce faisant, la propre histoire de l'auteur. Le père pour y rester, fit une digne carrière : né à Plouaret, village qui ne saurait cacher sa localisation bretonne, il fit, pour cause

de première Guerre Mondiale, sept ans de service, et dans l'aviation à partir de 1917. La Résistance, à Rennes, durant la Seconde, lui vaudra la déportation, et la mort, le 16 avril 1945, en route vers Ravensbrück. Belle vie, triste mort, cela vaut qu'on s'en souvienne.

CLB

DE SANG, DE BOUE ET D'OR. Jacques Aulong, 2002, 174 p., 17 €.

De sang, de boue et d'or... et rage de vivre, voilà le tragique destin des héros de ce roman, qu'on peut dire d'aventure. Le pauvre Schmel, juif en Russie ; en 1715, et mal parti. Réfugié à Riom, il doit fuir à nouveau, traverse Pologne et Allemagne, souffle enfin à Paris où il prospère et fonde une famille. Las ! Voici 1939, année où tout, à nouveau, bascule.

CLB

UNE VIE, UNE PASSION. 1948-1963. AÉRONAVALÉ 1948-1963. JE SUIS RESTÉ UN PINGOUIN par Christian Beltran.

Voici les mémoires d'un mécanicien de l'aéronavale, qui en a bu beaucoup ! Passion initialement satisfaite : l'homme débute sa carrière auprès des hydravions, cela fait rêver. Il aura connu un grand nombre de « BAN », bases aéronavales en métropole, en Tunisie, en Algérie, en Indochine. Des porte-avions aussi, les « ancêtres » Lafayette et Bois-Belleau. Et bien sûr, un nombre considérable de types d'avion, ses enfants chéris dont les photos illustrent le texte. Auto-édité sans façons, ce recueil est sympathique.

CLB

LE ROMAN DE L'ELYSÉE. DE LA POMPADOUR À NICOLAS SARKOZY. François d'Orcival, Ed. du Rocher, 2007, 448 p., 21,90 €.

De la Pompadour aux présidents des III^e, IV^e et V^e Républiques, l'histoire de l'Elysée, telle que nous la conte François d'Orcival, se confond avec celle de l'histoire de France. La partie la plus originale du livre couvre la période napoléonienne, avec les frasques au palais des sœurs de l'Empereur, les deux abdications de ce dernier (1814 et 1815) signées à l'Elysée même, les deux séjours du Tsar Alexandre dont les troupes campent dans la capitale, la préparation enfin par Louis Napoléon de son coup d'état du 2 décembre 1851. Une lecture attrayante et instructive.

Général Forget

DANS LE CIEL DE REIMS-BÉTHENY. GRANDE SEMAINE D'AVIATION DE LA CHAMPAGNE. REIMS DU 22 AU 29 AOÛT 1909. Pierre-Alain Antoine, Edition de l'Officine, 2008, 333 p., 20 €.

L'auteur nous ramène à l'époque des pionniers de l'aviation,

dont la grande semaine d'aviation de la Champagne en août 1909 a été une étape majeure. Ce livre est à la fois un livre d'histoire : les noms des détenteurs de records ou les auteurs de prouesses tout comme les principaux événements mentionnés sont vrais. C'est aussi un roman. L'histoire nous est contée en effet au travers de la vie de personnages imaginaires – un ingénieur et son fils cherchant à réaliser leur rêve, à savoir voler sur leur propre avion construit de leurs mains. C'est une façon de retracer l'ambiance d'une époque révolue marquée par une certaine ingénuité du public et une société gentiment désuète mais attachante.

Général Forget

L'AMIRAL DECOUX SUR TOUTES LES MERS DU MONDE. Michel Huguier, L'Harmattan, 2007, 300 p., 25,50 €.

Ce livre, très bien écrit et de lecture agréable, est riche de détails, de dates et d'événements importants auxquels l'Amiral Decoux, isolé et sans aide de l'Etat, a dû faire face durant la période 1940-1945. Même si les enfants de nos colons chantent « Maréchal, nous voilà » - il fallait bien sauver la face - l'Amiral Decoux a su porter haut les couleurs de la France et faire que l'administration reste aux mains des Français jusqu'au 9 mars 1945.

L'étude de l'auteur a aussi le mérite de retracer la seule victoire navale française que l'Amiral Decoux remporta sur la marine thaïlandaise.

La lecture de cet ouvrage est recommandée à tous ceux, historiens ou simples lecteurs, qui s'intéressent à l'histoire de l'Indochine au cours de la seconde Guerre mondiale.

Ce livre démontre toute la finesse diplomatique de l'Amiral Decoux pour sauver la présence française en Indochine pendant la période 1940-1945. A lire absolument.

Gérard Brett

PLEIN CIEL SUR VAUBAN, Frédéric Sartiaux, photos Franck Lechenet, Cadré Plein Ciel, 2008, 240 p., 38 €.

Vauban, Haxo, Chabaud-Latour et Dode de la Brunerie (pour Paris), Séré de Rivière et Maginot, ces noms sonnent en France pour évoquer nos défenses face aux menaces venues principalement de l'Est.

Pour le troisième centenaire de sa mort, le plus illustre, Vauban, mondialement connu, a bénéficié de la collaboration de Fabien Ansault pour la conception, de Frédéric Sartiaux pour la rédaction et de Frédéric Lechenet pour l'illustration. Il en est résulté un ouvrage magnifique, Plein ciel sur Vauban. Sous un format à l'italienne, illustré par des centaines de photographies en couleurs (terres et aériennes) des constructions réalisées par Vauban, c'est la réalisation et l'histoire éventuelle du monument. Faut-il rappeler que la citadelle de Verdun a encore

servi, en 1916, lors de la grande attaque allemande ?

Les auteurs se souviennent aussi de l'écrivain et de l'humaniste et nous rappellerons les extraits du portrait de Vauban par Saint-Simon « ... petit gentilhomme de Bourgogne... peut-être le plus honnête et le plus vertueux de ce siècle... avec la grande réputation du plus savant homme dans l'art des sièges et de la fortification, le plus simple, le plus vrai, le plus modeste... le plus avare de la vie des hommes... » Connaissez-vous sous la plume du petit duc des passages aussi laudatifs ? Un livre à acquérir d'urgence.

Michel Régnier

CONAMAMA, CAMPS DE LA MORT EN GUYANE POUR LES PRÊTRES ET LES RELIGIEUX EN 1798. Maurice Barbotin, L'Harmattan, 1995, 240 p., 24 €.

Maintenant les citoyens en enfance, l'histoire officielle persiste à croire qu'il n'est pas convenable de dévoiler toutes les conséquences qu'entraînera parfois l'enthousiasme sanglant des révolutionnaires français lors de la terreur qu'ils exercèrent contre les monarchistes et les ecclésiastiques fidèles au Vatican, tous ceux qui refusèrent de jurer fidélité au nouveau régime politique et à son idéologie. A la fois serein et particulièrement bien renseigné, l'ouvrage de Maurice Barbotin décrit ce que fut le bagne de Guyane où furent enfermés – souvent jusqu'à la mort – des milliers de prêtres français fidèles à leurs engagements religieux. Il ne s'agit en rien d'un ouvrage polémique, mais il était important de fournir aux historiens dépourvus de passion politique des éléments indiscutables sur ce que fut ce qu'il faut bien se résoudre à appeler un crime contre la liberté d'expression, la liberté de pensée, c'est-à-dire contre les droits de l'homme à proprement parler.

Henri de Wailly

LES JÉSUITES FRANÇAIS DANS LA GRANDE GUERRE, Marie-Claude Flageat, Éd. Cerf, 2008.

L'auteur a analysé avec un œil aigu et une parfaite impartialité le rôle que les jésuites ont tenu au cours de ce conflit qui endeuilla plusieurs pays. On n'ignore pas la méfiance que les jésuites ont longtemps entretenue envers les institutions républicaines de notre pays. En 1914, on nourrissait encore le souvenir de 1901, pas si lointain, qui vit l'exil contraint des membres français de la Compagnie de Jésus. Or, cela ne les a pas empêchés de répondre présent dès août 1914 et de se conduire en citoyens responsables et courageux à l'occasion des combats auxquels ils prirent part sans perdre de vue leur mission évangélique. Marie-Claude Flageat insiste sur « le respect des jésuites envers l'Union sacrée, leur conviction du bon droit de la France face à l'Allemagne protestante et

(suite page 4)

Où l'on reparle de l'Afghanistan

Lu dans *Courrier du Figaro Magazine* du 13 septembre 2008, sous la plume de Georges Girard, de Carnoules (83) :

« Il s'appelait Jules Moussou, et il est mort au Chemin des Dames. Qui donc s'est soucie de savoir comment ? Gérard Mangin est mort à Diên Biên Phu, sur la position Gabrielle. Quel journaliste en mal de sensationnel est allé sous le feu s'enquérir des circonstances de sa mort ? Charles Laffite, originaire du Poitou, est mort engagé quelque part dans les Aurès. Qui est allé interroger ses parents effondrés de douleur ? Combien de centaines de milliers de soldats, morts pour la France, n'auront jamais eu les honneurs de la presse ? Qui s'est préoccupé du bien-fondé de leur mission ? Les temps changent : des nécrophages vont même jusqu'à interviewer ceux qui ont tué nos soldats. »

DES COLIS POUR NOS SOLDATS

La Fédération Nationale des Anciens des Missions Extérieures, association de soutien aux militaires sur des théâtres d'opération extérieurs, a lancé en novembre une campagne d'amitié pour nos soldats d'Afghanistan notamment : envoi de lettres, poèmes, cartes postales, colis de livres, jeux de société, lecteurs de CD ou DVD et fonds pour leur envoyer des « produits du terroir ». L'association se charge de leur acheminement. Déduction fiscale possible. Donner nom, adresse, etc. Aide possible pour formation de comités de soutien. Siège de la F.N.A.M.E. : 178 rue Garibaldi, 69003 Lyon. Tél. 04 78 95 45 03 - Fax : 04 78 60 32 98. Courriel : contact@fname.info ; Site web : www.fname.info.

Grâce à l'Association, le Soldat Stendhal échappe à la dispersion

Pierre Bérès, que ses confrères du monde entier appelaient « le prince des libraires », avaient pensé vendre l'une de ses très précieuses collections. Alertés par l'un des membres de l'Association des Ecrivains Combattants, des adhérents de l'A.E.C. ont permis d'éviter la dispersion d'ouvrages du plus haut intérêt et d'incalculables ouvrages de Stendhal figurant parmi eux ont trouvé une nouvelle destinée digne de notre pays et des meilleurs bibliophiles.

par Michel RÉGNIER

On oublie souvent que Stendhal fut militaire et même combattant. Il a plusieurs fois tiré l'épée. En 1800, il est sur le front pendant la campagne d'Italie, au fort de Bard et peut être à la campagne de Mincio. Il a 17 ans Il est sous l'étendard du 6^e dragon. « Pistonné » par ses cousins Daru, il devient en 1809, une espèce de « riz, pain, sel » et prend part aux opérations d'Essling et de Wagram. En 1812, la Grande Armée lui devra la seule distribution de pain pendant la retraite de Russie. Après avoir participé à des engagements en Allemagne, il organise, en 1814, la défense de la Savoie contre les Autrichiens.

L'appel à l'A.E.C.

L'appel lancé par l'A.E.C. a été entendu, particulièrement par notre aumônier, le Père Caron de la Carrière o.p. qui connaissait personnellement la famille de Pierre Bérès et ses collaborateurs. Pierre Bérès a fait don à la France de l'exemplaire Royer de « La Chartreuse de Parme », l'Etat français a aidé à l'acquisition des cahiers du « Journal » : ils sont aujourd'hui à la bibliothèque de Grenoble. Il y avait aussi l'édition de « La Chartreuse » qui a appartenu à Marcel Proust ; elle doit se trouver désormais entre de bonnes mains.

« Pistonné »
par ses
cousins,
il devient
« riz, pain,
sel ».



Pierre Bérès est mort cette année et le Père Caron a célébré la messe pour lui en septembre dernier.

L'A.E.C. remercie ceux qui ont participé à ce « sauvetage » dont elle tire une légitime fierté.

LE 150^e ANNIVERSAIRE DES RELATIONS FRANCO- JAPONAISES

Les premières relations diplomatiques entre la France et le Japon ont été établies en 1858 par la signature à Yedo (Tokyo) d'un traité de paix, d'amitié et de commerce. Pour marquer cet anniversaire, la Société historique « Les Amis de Napoléon III » - Aquitaine, présidée par M. Bernard de Martini, a organisé à Biarritz, une conférence de M. Hervé Bernard, historien de Marine, arrière-petit-neveu de l'ingénieur du Génie maritime Louis-Emile Bertin (1840 - 1924). Cette rencontre culturelle, sous le titre « Ambassadeur au pays du Soleil Levant dans l'Ancien Empire du Japon - L'émergence de l'une des premières puissances navales du monde », à l'ère de l'empereur Mutsu Hito (1852-1912), était axée sur la vie d'Emile Bertin, savant de renommée mondiale, membre de l'Institut, créateur de la marine militaire du Japon et des arsenaux de Kure et de Sasebo. M. le ministre Hirohito Watanabe, directeur des Services culturels de l'ambassade du Japon à Paris, professeur de l'Université des Langues étrangères de Tokyo et président de l'Association franco-japonaise des Sciences politiques, honora de sa présence cette manifestation.

LA SEULE DATE QUI VAILLE

par le Général Claude LEBORGNE

Célébrer la Grande Guerre, à l'occasion du 90^e anniversaire de l'armistice de 1918, n'est pas si facile, tant notre époque se plaît à dénoncer les horreurs de la guerre, l'inutilité de celle-ci, la bêtise des politiques et l'insouciance des généraux.

Le procès fait aux grands chefs n'est pas injustifié, il est un peu vite jugé. Qui, décidant de la guerre, pouvait prévoir l'affreuse tournure qu'elle a prise ? Le feu meurtrier oblige à l'enfouissement. Voilà les deux multitudes ennemies tapies dans deux sillons parallèles creusés dans la terre de chez nous labourée, jour après jour, par des milliers d'obus. La stagnation s'organise, que secoue parfois, comme un frisson la peau d'un âne, une offensive qui n'a d'autre but que de faire souffrir un peu plus l'autre multitude, dans l'espoir qu'elle se lasse la première. L'ingéniosité s'exerce

sur ce combat de taupes : grenades, sapes et mines, barbelés, lance-flammes, gaz asphyxiants. Le stratège se fait comptable. Tout se chiffre : l'artillerie et ce qu'il faut d'obus à l'hectare pour neutraliser les pauvres bougres recroquevillés sur l'hectare pilonné ; la zone d'action qui convient à chaque unité ; le nombre de morts et de blessés à attendre de tel type d'opération ; le taux de pertes qu'un régiment devra supporter avant d'être relevé et envoyé se refaire à l'arrière pour remonter en ligne. « Allez, les gars, on les aura ! ».

Pourquoi donc, demandent nos indignés - on les comprend - la « chair à canons » ne s'est-elle pas révoltée, à l'exemple des mutins de 17 que l'on veut réhabiliter ? Eh bien le fait est là : la chair à canons ne s'est pas révoltée. Héroïsme, soit, dit-on encore, mais offert en pure perte

puisque, 20 ans après, la tuerie recommençait. C'est insulter la mémoire de nos morts. La « der des ders » pour laquelle nos pères se sont battus ne fut pas la leur. Mais celle qui a suivi a enfin abouti à ce dont ils rêvaient : plus jamais la guerre, la cause est chez nous entendue, soutenue par les cris de rage des combattants, les hurlements des blessés, les râles des mourants. La guerre moderne, honte du XX^e siècle, est morte par overdose.

Au moment où l'on parle, à juste raison, de pléthore commémorative, disons ce qu'on n'osera pas dire : le 11 novembre est la seule date qui vaille, et propre à réunir tous les Français dans la ferveur nationale. Comptez bien : 1 357 000 morts et, au bout, la victoire de la France. Victoire sur l'ennemi du moment, sans doute, victoire sur la guerre !

BRÈVES

Réveiller le service militaire

A la suite de notre dernier éditorial sur la *Défense nationale*, le président de la section Aquitaine-Est de l'Association des membres de la Légion d'honneur décorés au péril de leur vie (D.P.L.V.), le Colonel Robert Tursan nous transmet le résumé d'une allocution qu'il a prononcée à Bergerac le 15 octobre 2008 :

« Depuis 1792, c'est le peuple en armes, la Nation tout entière, qui se battait contre l'envahisseur. La conscription universelle ainsi octroyait un droit : celui de défendre la Patrie. Pourquoi a-t-on supprimé le service militaire depuis 1995, puis rétréci le « format » de nos forces opérationnelles ? Les technocrates et les démagogues, les financiers et les pleutres n'ont pas daigné consulter le peuple par référendum. Ne doit-on pas, pour redonner force et vigueur au patriotisme, réveiller le service sous les drapeaux. Sans convoquer les jeunes, point d'esprit de Défense. »

PANTHÉON

(suite de la p. 1)

La présentation d'ensemble a été assurée par le général (air) Michel Forget, lequel, après avoir notamment rappelé les sacrifices consentis par les écrivains pendant le Deuxième Conflit Mondial, a évoqué l'histoire de la « Forêt des Ecrivains Combattants ». Il termina sa présentation par la lecture d'un court extrait du discours très émouvant prononcé par Roland Dorgelès, en juillet 1952 lors de la cérémonie marquant la cession de cette forêt à l'Etat.

Des gerbes ont été déposées au pied des plaques portant les noms des écrivains morts pour la France en 14-18 et en 39-45 par le maire adjoint, Monsieur Alexandre Baetche et notre vice-président Philippe Mestre.

MF

Pour la cinquième fois, l'association AGORA-Défense organise avec le soutien des autorités civiles et militaires, et en partenariat avec la Fédération nationale des Associations de Sous-Officiers de réserve (FNASOR), son Salon du Livre d'Histoire, les 7 et 8 février 2009. Il se tiendra au cœur du centre historique de Bourges, dans la salle du Duc Jean (Conseil général), seul vestige de l'ancien Palais ducal, place Marcel Plaisant. Les membres de l'AEC sont invités à y participer (s'adresser à Michel de Lagarde, Mouron, 18500 Berry-Bouy.)

Tél. 06 08 26 66 81
Courriel : michel.de-lagarde@wanadoo.fr

Les ouvrages publiés

(suite de la page 2)

leur souhait d'une victoire complète ». L'auteur a dépouillé avec soin toutes les archives propres à étayer son ouvrage. Ici encore, comme dans le livre de Géréon Goldmann, se pose la question de savoir comment réunir le service de Dieu et celui de la patrie. Chacun dans leur camp et dans des époques et contextes différents, le père Géréon et les jésuites de France se sont comportés en patriotes.

Y-F B.

« **ON PREND NOS CRIS DE DÉTRESSE POUR DES ÉCLATS DE RIRE** », **ANDRÉ TANQUEREL : LETTRES D'UN POILU (1914-1916)**, Dominique CARRIER, L'Harmattan, 2008, 330 p., 32,50 €.

Les correspondances de poilus de la Première Guerre mondiale ne sont pas rares, mais il est rare d'en trouver d'aussi intéressantes, d'aussi réalistes, d'aussi vraies. Cet échange de lettres publié par Dominique Carrier avec la collaboration de Paul Obermeier a été retrouvé dans le grenier de l'oncle Jean qui habite Vaclusotte en Franche-Comté. Ce dernier remet à sa nièce un paquet de lettres adressées à sa propre mère qui était la « marraine de guerre » d'André Tanquerel et à Hélène dite Nanie, sa soeur. Tanquerel l'a connue encore enfant. Elle est devenue une jeune fille qu'il voudrait bien épouser. Ses missives échappent à la banalité à laquelle nous sommes trop souvent habitués. Le titre le dit bien. Il est extrait d'une lettre datée du 6 octobre 1916, envoyée juste un mois avant qu'il ne soit tué à celle qu'il appelait sa « petite mère », une lettre d'adieu dont le ton est particulièrement tragique : « Ce qui nous fait souffrir tous, c'est que l'on prend nos cris de détresse pour des éclats de rire. »

André Tanquerel va avoir 22 ans dans quelques jours quand il ajoute son nom à la liste des victimes de la Grande Guerre. Il s'était fiancé à Nanie deux mois auparavant. Quelque peu effrayé et révolté par les mensonges qu'il a pu lire dans la presse, il s'est toujours efforcé de décrire ce qui se passait vraiment et de donner à ses correspondants, et à sa marraine de guerre en particulier, tout en essayant de ménager leur sensibilité, une idée réelle de la vie au front, de la « boucherie » dont la zone des combats était le théâtre : « J'ai perdu un grand nombre de mes camarades », avoue-t-il. André écrivait volontiers, avec un talent certain. On ne peut qu'être ému par cette voix qui crie : « C'est affreux, affreux, au delà de tout ».

J.Dh.

PORTEUR DE MÉMOIRES, Père Patrick Desbois, Michel Lafon, 2007, 336 p., 20,90 €.

Un prêtre, Patrick Desbois, mène une enquête sur le massacre, froidement organisé, des juifs d'Ukraine par les Einsatzgruppen, brigades spécialisées dans cette besogne,

sur les arrières de l'armée allemande s'enfonçant en Union Soviétique. « Shoah par balles », dit l'auteur. Celui-ci livre le résultat de son enquête, mais aussi ce qui l'y a poussé. Le livre est donc à la fois enquête et autobiographie, et les deux se complètent heureusement. Le père Desbois est engagé dans les relations de notre Eglise avec les Juifs. Les droits d'auteur de ses livres sont reversés à l'association YAHAD-IN UNUNUM, créée en 2004 à l'initiative du cardinal Lustiger.

CLB

LES POCHEES DE L'ATLANTIQUE, ROYAN, ÎLE D'OLÉRON, LA ROCHELLE, ÎLE DE RÉ. 1944-1945, Dominique Lormier, Lucien Souny, 2008, 192 p., 20 €.

Dominique Lormier, historien prolifique de la Seconde Guerre mondiale, traite ici un bon sujet, et précis : la constitution, les combats, la chute des « poches de l'Atlantique, celles du sud-ouest de nos côtes. Leur réduction ne fut pas facile, les pertes subies, de part et d'autre, en témoignent. Ce beau livre suit au plus près des documents d'archives; il est abondamment illustré.

CLB

EXPIER VICHY, Jean-Paul Cointet, Editions Perrin, 2008, 258 p., 24,80 €.

Jean-Paul Cointet, historien patenté, traite ici d'un affreux sujet : l'épuration en France, durant et après la libération. Du piège dans lequel il s'est mis lui-même, il se sert fort bien, avec une objectivité méritoire. Il relate le procès Pucheu et le rôle peu honorable qu'y a joué le Général Giraud, aussi « l'épuration sauvage » et le prix qu'ont payé les femmes, premières victimes de minables sadiques et d'un public bestial. Mais on verra aussi la remise en ordre d'une épuration devenant aussi légale qu'il était possible. Le rôle pacificateur de de Gaulle est détesté, et on le comprend : l'ampleur de l'épuration sauvage contredisait le mythe d'une France unanimement résistante. Un petit regret: l'illustration de couverture, rebutante.

CLB

MADAME S.A.S. FEMME D'OFFICIER. ALGÉRIE 1957-1962, Monique Eoche-Duval, François-Xavier de Guibert Éditeur, 2007, 298 p., 24 €.

Une femme d'officier, dont le mari commande en Algérie une « Sasse », le rejoint et devient Madame S.A.S., auxiliaire précieuse du chef d'un de ces « bureaux arabes » qu'étaient nos « Sections Administratives Spécialisées ». La réussite, à Sidi Naamane, a été totale, réussite qui atténue, un peu, bien des regrets. Réussite dans la guerre, réussite dans la paix. Plus de quarante ans après notre triste départ, Madame Eoche-Duval est revenue sur les lieux de son apostolat. Elle y a retrouvé une bourgade prospère et des

anciens qui lui ont fait fête. Peut-être ce livre choquera-t-il quelques vieux « centurions », dont l'auteur prend soin de se démarquer. Mais pour les autres c'est un message d'espoir, comme le souligne dans sa préface, Pierre Messmer.

CLB

ODESSA, VERDUN, MAGDEBOURG... DE L'AVANT-GUERRE À LA CAPTIVITÉ, SOUVENIRS DE JACQUES BITH, OFFICIER AU 211ÈME R.I. (1902-1918), Cyrille Becker et Eric Labayle, Anovi, 2007, 256 p., 19 €.

Ce livre est la mise en perspective de documents authentiques laissés par Jacques Bith, officier du 211ème R.I. durant la Grande Guerre: une riche iconographie, des archives de famille, d'autres plus officielles, un carnet de campagne, surtout. C'est à Odessa, où il représente un joaillier parisien, que la guerre le surprend. Rentré dare-dare au pays, au front dès 1914, il sera capturé à Verdun. Pièce significative : le rapport, en guise de justification, fait en retour par notre héros sur ses tentatives d'évasion.

CLB

VERDUN. DES RAVAGES À LA RENAISSANCE 1915-1929. TOME 2 : LE VERDUN NOUVEAU 1919-1929, Franck Meyer, Connaissance de la Meuse, 2007, 160 p., 27 €.

Chacun connaît Verdun, symbole d'horreur, de carnage, mais aussi d'héroïsme, durant la Première Guerre mondiale. On connaît moins la ville elle-même. C'est à la mettre en valeur que s'attachent Franck Meyer et l'association « Connaissance de la Meuse ». Après un premier ouvrage où a été présenté le bilan des destructions, subies par la ville lors de la bataille de 1916, celui-ci plus reconfortant, montre comment les citadins survivants ont reconstruit leur ville, de 1919 à 1929. Verdun ruiné, Verdun rebâti, tout est dit, fort joliment.

CLB

MAUTHAUSEN. CRIMES IMPUNIS, Docteur Paul Le Caër, Orep Éditions, 2007, 200 p., 30 €.

Le docteur Paul Le Caër est un rescapé du sinistre camp de Mauthausen. Ayant réussi à s'évader, in extremis, en emportant quelques documents dérobés, il s'attachera, après la libération, à rechercher les coupables agents de cette entreprise de mort. C'est son aventure, poignante, qu'il raconte ici.

CLB

VARECH ET PAILLEULE, CULTURE, RÉCOLTE ET USAGES EN MANCHE, CALVADOS ET SEINE-MARITIME, Michel Hébert, Éditions Charles Corlet, 2006, 136 p., 15 €.

On sait le charme des vieilles cartes postales. On sait moins, sauf passionnés des brises

de mer, celui du varech, son curieux aspect, son odeur, son usage ancien. Voilà un oubli réparé. Varech et cartes postales : nostalgie assurée !

CLB

LES 30 JOURS DE BERLIN, André Besson, France-Empire, 2005, 336 p., 21 €.

André Besson, historien prolifique, ne pouvait trouver sujet plus alléchant: les trente derniers jours de la Seconde Guerre mondiale, vécus à Berlin. Le point d'orgue en est la fin de Hitler, la rédaction de son testament, son mariage « in extremis » avec Eva Braun, le suicide des deux époux, celui de Goebbels et de sa famille. Mais la tragédie sera l'ultime combat des adolescents de la Hitlerjugend et le vain sacrifice de cette « armée du désespoir » !

CLB

LES FEMMES ET LA RÉSISTANCE, Sous la direction de Laurence Thibault, La documentation française, 2006, 176 p., 18 €.

La Documentation Française consacre l'un de ses « Cahiers de la Résistance » aux femmes qui y ont combattu, y ont souffert, s'y sont sacrifiées. Sérieux comme il se doit, mais aussi émouvant, l'ouvrage est complété d'un index, d'une chronologie, et illustré de photographies. Les témoignages directs y sont nombreux. Un grand document pour l'histoire !

CLB

PAUL ROHMER, UNE VIE AU SERVICE DE L'ENFANCE, Florent Grange, Le Verger Éditeur, 2005, 240 p., 20 €.

Florent Grange, arrière-petit-fils de Paul Rohmer et lui-même médecin, nous offre une biographie de son arrière-grand-père, « chercheur insatiable » mais aussi éclairé d'avant-garde de la pédiatrie moderne.

Quelques jalons marquent cette réussite : la lettre contre la poliomyélite, « l'aventure des vitamines », les antibiotiques, vaccination et tuberculose... Tout cela sur fond d'Alsace.

CLB

A LA RECHERCHE DE L'EXPÉDITION FRANKLIN, DISPARUE DANS L'ARCHIPEL ARCTIQUE, Alain Fillon, Le félin, 2007, 288 p., 18,90 €.

Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, les expéditions européennes s'efforcent de trouver le passage du Nord-Ouest qui, contournant le Canada par le Nord, permettra d'atteindre l'océan Pacifique d'une manière beaucoup plus rapide qu'en passant par le Cap Horn. La dernière de ces expéditions est celle du britannique Franklin qui disparaîtra dans des conditions particulièrement tragiques. Les deux navires, l'Érèbus et le Terror s'évanouissent dans la nature sans plus jamais donner de nouvelles. Trois expéditions de secours seront mises sur pied en 1848 pour tenter de retrouver ces navires perdus.

Les Français, de leur côté, tenteront également d'éclaircir ce mystère, mais on ne retrouvera jamais, à l'avenir, que des traces sommaires, dont des squelettes portant d'étranges traces, peut-être de cannibalisme. Depuis un siècle et demi, les recherches se poursuivent, mais le mystère n'est pas encore levé. Alain Fillon rend compte de ce drame terrible de la mort collective dans le désert glacé et tente avec talent de poursuivre l'enquête au moyen de techniques modernes. Cependant le mystère demeure !.

Henri de Wailly

ELLES ONT FAIT LA FRANCE, Philippe Valode, L'Archipel, 2006, 224 p., 35 €.

Voici l'histoire de France au bonheur des dames. Non pas n'importe quelles femmes, celles qui, au gré de Philippe Valode, « ont fait la France ». La sélection est riche et chronologiquement présentée. On dirait bien qu'il s'agit d'un dictionnaire, pour souligner la commodité d'un ouvrage facile à consulter, bien joliment illustré. Certes les modernes n'ont pas l'éclat de leurs lointaines ancêtres. Peut-être la brume du temps passé enjolive-t-elle les plus anciennes. Mais tout de même, à mettre sur le même pied, Jeanne d'Arc et Simone Weil, l'éditeur ne manque pas d'air !

Général Claude Le Borgne (cr)

LES PORTE-AVIONS CLÉMEUCEAU ET FOCH, Jean Moulin, Marines Éditions, 2006, 286 p., 45 €.

Jean Moulin, spécialiste réputé de notre marine de guerre, signe ici un très bel album illustrant la carrière de nos deux porte-avions, le Clémenceau et le Foch. Ouvrage posthume, pourrait-on dire, et devoir justement rempli.

On sait en effet le Foch vendu et le Clémenceau réduit à une coque triste attendant son « déconstructeur ». Mais quelle belle vie ont eue ces deux navires ! Qui n'a pas vu, par bonne brise, l'un d'eux jeter ses avions en l'air, aura manqué un fantastique spectacle. Il a, ici, de quoi se rattraper.

CLB

LES PORTS DE GUERRE FRANÇAIS 1939-1945, EN IMAGES, Jean Moulin, Marines Éditions, 2007, 96 p., 18 €.

Spécialiste d'histoire maritime, collaborateur de l'incontournable publication « Flotte de combat », Jean Moulin présente un superbe petit album. De Dunkerque à Mururoa ainsi que le dit l'introduction, voici le portrait des ports français en guerre, de 1939 à 1945. Portrait oui, puisqu'à côté de textes brefs et précis, l'essentiel est fait de documents photographiques à faire rêver les amateurs, ou les simples lecteurs.

CLB

par nos adhérents

AU-DELÀ DU POSSIBLE. 13^e RDP. 13^e RÉGIMENT DE DRAGONS PARACHUTISTES + DVD, Collectif, Mission spéciale productions, 192 p., 49,50 €.

Saviez-vous qu'il existe un éditeur spécialisé dans les missions spéciales ? Le voici, qui vous offre quatre albums du genre. L'un traite des armes de précisions et de leurs servants, couramment dénommés "snipers", l'autre présente le 13^e Régiment de dragons qui, comme son nom ne l'indique pas, constitue le fleuron de la recherche du renseignement, agissant sur les arrières ennemis ; le troisième est consacré à la Brigade antigangs, unité d'élite de notre Police nationale, le quatrième au Groupe d'intervention du même corps.

Quelque divers que soient les sujets, ils sont tous de la même veine : abondante collection de superbes photos, commentaires biens venus, pleine d'une grande précision. Quatre beaux ouvrages, certes, mais où la beauté le dispute au sérieux.

CLB

1^{er} RPIMA. QUI OSE GAGNE, Collectif, Mission spéciale productions, 2003, 144 p., 49 €.

Le 1^{er} Régiment de Parachutistes d'Infanterie de Marine se présente ici, tel qu'en lui-même. Et ce n'est pas rien ! Héritier des SAS dont il a repris la devise "Qui ose gagne", le régiment, après une carrière plus classique, est désormais entré dans la catégorie prestigieuse des Forces Spéciales. Ses nouvelles missions, en dépit de la discrétion qui les recouvre nécessairement, sont ici présentées : traditionnelles dans leur finalité, elles sont diablement modernes.

CLB

MARINS-POMPIERS DE MARSEILLE, Collectif, Mission spéciale productions, 144 p., 45 €.

Les pompiers sont, à bien juste titre, les chouchous des français, qui les acclament le 14 Juillet. Ici, ce ne sont point les sapeurs-pompiers que l'on présente, mais les pompiers de Marseille, marins-pompiers, et super-pompiers. Lisez! Vous saurez tout d'eux, de leurs missions, de leur organisation et, surtout, de leurs extraordinaires capacités.

CLB

QUAND LES ALLIÉS BOMBARDAIENT LA FRANCE 1940-1945, Eddy Florentin, Tempus, 2008, 650 p., 12 €.

HISTOIRE DE LA LÉGION ÉTRANGÈRE, Georges Blond, Tempus, 2008, 648 p., 12 €.

6 JUIN 1944, Jean-Pierre Azéma, Robert O. Paxton et Philippe Burrin, Tempus, 2008, 254 p., 8 €.

Les Éditions Perrin publient dans leur collection Tempus,

au format "poche", des rééditions d'ouvrages historiques et donc -histoire oblige- souvent guerriers. Il en va ainsi du livre où Georges Blond a présenté, en 1964, la Légion Étrangère, grand classique du genre; du "6 juin 44", cosigné par Jean-Pierre Azéma, Robert O. Paxton et Philippe Burrin, paru initialement en 2004 pour le Mémorial de Caen ; de l'ouvrage qu'en 1977 Eddy Florentin a consacré aux bombardements alliés en France de 1940 à 1945. Ce dernier livre mérite une attention particulière, tant fut grand le "désastre" libérateur : près de 70.000 morts en 1.570 localités, 90.000 habitations détruites. Il est juste, cependant, de mettre ce bilan tragique en rapport avec les pertes subies par l'aviation alliée : 58.481 appareils perdus.

CLB

LES MANCHOIS DANS LA TOURMENTE DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE (6 TOMES), Michel Boivin, Édition du Patrimoine normand, 2004, 286 p., 138 €.

Michel Boivin, universitaire de Caen, historien et sociologue, a consacré vingt ans de recherche aux Manchois (comprenez, habitants du département de la Manche) durant la seconde guerre mondiale. En résultent quelque deux mille pages et de nombreux documents, tant écrits que photographiques, regroupés en six tomes dont le premier cite les sources et les cinq autres sont très logiquement répartis : défaite, occupation, résistance, libération, remise en route. L'occupation fut dense -géographie oblige-, la résistance surtout civile, la libération ravageuse, la remise en route difficile, mais réussie grâce à l'autorité d'un "préfet des ruines" confronté aux drames de l'épuration, du marché noir et d'une présence américaine pressante. Au total, un juste tableau d'une période propre à mettre en lumière grandeurs et petitesesses dont est tissée l'aventure humaine.

Claude Le Borgne

L'ONAC PASSEUR DE MÉMOIRE, Collectif, La documentation Française, 2006, 72 p., 10 €.

L'Office National des Anciens Combattants est né de la Première Guerre mondiale. Cette jolie plaquette le présente, préfacée par Monsieur MEKA-CHERA, alors ministre délégué. On ne pensait pas, à l'origine de l'office, qu'il ferait, hélas, une si belle carrière : la Grande Guerre devait être la dernière ! Le pays dut faire face à d'autres guerres, d'autres conflits, fort divers dans leur forme comme dans leurs acteurs. A ceux-ci il faut rendre hommage, ce que fait l'office. Les exploits des héros et plus simplement le service rendu par les soldats ordinaires doivent être le support d'une pédagogie plus que jamais nécessaire.

CLB

PIERRE SAVORGNAN DE BRAZZA. AU CŒUR DU CONGO, Isabelle Dion, Archives nationales d'outre-mer, 2007, 152 p., 22 €.

Voici un ouvrage, beau et discret, qui exalte, à bien juste titre, l'œuvre de Pierre Savorgnan de Brazza. Beau, par l'excellente iconographie qui l'illustre et par le texte clair et précis qui présente les documents. Discret, car il est l'œuvre des Archives nationales d'outre-mer et que le nom de l'auteur des textes, Isabelle Dion, ne figure pas en couverture. Le résultat est un bel hommage à ce héros franco-italien, conquérant pacifique d'un immense territoire dont le destin, après conquête, ne fut rien moins que paisible.

Claude Le Borgne

LES SOLDATS DES COLONIES DANS LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE, Chantal Antier-Renaud et Christian Le Corre, Ouest-France, 2008, 128 p., 15,90 €.

Le sujet que traite ce bel album n'est pas de tout repos : durant la Première Guerre mondiale, le recrutement et l'engagement au combat des "Indigènes" de nos colonies. Les deux auteurs (l'un docteur en histoire et spécialiste de l'époque, l'autre iconographe) s'en sortent bien. Leur objectivité permet de saisir le large fossé qui sépare deux mentalités : celle des contemporains, à l'heure où le futur général MANGIN exaltait la "Force Noire", et celle des modernes, prompts à l'apitoiement et à la repentance. Au reste, les documents parlent d'eux-mêmes, reliés par des textes de bonne facture appuyés sur une bibliographie bien choisie.

CLB

LE BANQUIER ET LE PERROQUET, Philippe Simiot, Albin Michel, 2007, 416 p., 20 €.

On connaît le grand talent de Philippe SIMIOT, dont l'œuvre romanesque, et historique, met en scène les "Messieurs de Saint-Malo". Le héros de ce dernier roman n'est pas malouin, mais bordelais et tout aussi attachant que les autres. Touchant l'Amérique le jour même où les treize états déclarent leur indépendance, il possèdera, trente ans plus tard, la plus belle fortune des États-Unis. Une telle réussite suppose de grandes qualités: travailleur est notre homme, philosophe, commerçant, cynique aussi comme tous les quêtesurs de puissance. Cela pourtant ne va pas sans fantaisie; un perroquet, fidèle compagnon, jaccasse sans cesse à ses oreilles : au travail !

CLB

UNE VIE, Simone Veil, Stock, 2007, 398 p., 22,50 €.

Quelle vie que celle de Simone Veil ! Nous la découvrons au fil des pages de ce livre qui en contient de magnifiques. Ce livre écrit à la première

personne par une Française qui a eu le malheur de naître juive à une époque terrible, celle du nazisme, est une grande leçon de courage. Nourrie aux sources mêmes de l'esprit français, elle a su s'en servir pour survivre d'abord et rayonner ensuite. Femme originale, anti-conformiste, combative, sereine, elle a su toute sa vie aller à l'essentiel : sauver le plus longtemps possible sa mère, combattre l'antisémitisme et ne pas oublier, contrairement à d'autres, les justes qui ont sauvé tant d'existences sans se soucier de la leur. Ce livre, pétri de pédagogie, très nuancé, devrait être lu par le plus grand nombre. Une femme libre nous raconte en effet avec justesse une partie de l'histoire de la France moderne. Simone Veil a tout connu, d'abord le meilleur, ensuite le pire et enfin de nouveau le meilleur avec, bien sûr, les difficultés quotidiennes de la vie. Point de gémissements ici, mais la parole claire d'une femme exceptionnelle, restée modeste. Un tel témoignage est rare et précieux. Un livre à lire, à relire et à offrir. Simone Veil honore la France dans ce qu'elle a de plus profond.

Axel Maugey

JOSEPH ET SES SILENCES ; Cuvilliez, KomÉdit, 2004-2007 ; 188 pages ; 15 €.

DRAGON CLOVIS, 28 SEPTEMBRE 1914 ; Cuvilliez, même éditeur, 2007 ; 82 p. ; 10 €.

Les chroniques familiales sont souvent fort ennuyeuses. Celles-ci – car il y en a deux – sont à l'inverse : un bijou de littérature, si l'on passe sur quelques obscurités généalogiques inévitables. Il est vrai que la famille s'y prête, picarde d'un village du sud d'Amiens et que domine la forte stature de la grand-mère Louise. Le père, Joseph, fera dans l'enseignement une carrière « coloniale », commencée en Algérie, coupée par un intermède levantin dans les rangs FFL, terminée à Madagascar. Les « silences » de Joseph permettent au fils (le chroniqueur) de rêver à ce qu'il ignore, à partir d'une phrase brutale prononcée par Joseph à propos de son propre père : « C'était une cloche ». L'époque s'y prête aussi et ses guerres - celle de 70, un peu, celle de 14-18, beaucoup -inspirent à l'auteur de bien belles pages.

Si le premier ouvrage, *Joseph*, est pure chronique familiale, le second, *Dragon Clovis*, qui forme avec le premier l'ensemble *Parole perdue*, est plus romancé. Il met en scène le frère de Louise et son destin tragique : incorporé le 1^{er} octobre 1914 au 5^e Dragons de Compiègne, Clovis est mort de ses blessures, le 28 septembre 1914, à deux pas de chez lui. Le récit est beau et dur. Il relate les premiers jours, vécus en selle, d'une guerre dont on ignorait encore qu'elle allait être atroce.

Ajoutons que ces livres ont de quoi intriguer le lecteur : signés d'un auteur sans prénom mais qui n'est pas le premier venu,

imprimés en France, édités à Moroni des Comores, écrits à L'île-Saint-Denis... qui n'est pas de La Réunion.

Général Claude Le Borgne (cr)

BERNARD BUFFET, LE SAMOURAÏ, Jean-Claude LAMY, Albin Michel, Paris 2008, 362 p. 22 €.

"Le samouraï", le sous-titre de la biographie de Bernard Buffet que nous présente Jean-Claude Lamy, fait allusion à son suicide, le 4 octobre 1999, à la Baume, sa maison de Tourtour dans le Var. Sa maladie de Parkinson le mettait en difficulté avec ses pinceaux. La peinture était sa vie. Il ne pouvait pas vivre sans peindre. Biographie foisonnante de cet artiste qui a produit énormément de toiles, de portraits, d'autoportraits, de suites thématiques qui, chaque année, faisaient l'objet d'une exposition en février avenue Matignon ou Faubourg Saint-Honoré. Personnalité singulière dont l'existence fut marquée de décisions étranges comme de douloureuses ruptures. Naturellement, nous faisons la connaissance de ses parents, de son frère Claude à qui le liera une grande affection jusqu'au moment où ils ne se verront plus, de sa femme Agnès Nanquette, connue aux Beaux-Arts et qu'il épousa toutes cloches sonnantes à Saint-Sulpice, de ses "amours sulfureuses", de sa rencontre avec Annabel, de leur vie commune et de leur adoption de trois enfants Virginie, Danielle et Nicolas. Artiste tourmenté à contre-courant, toujours figuratif avec un style très particulier, où les traits longs et sûrs engendrent un certain dépouillement et comme un dessèchement. Il ne peut demeurer plus de sept ou huit ans au même endroit. Il est comme tiraillé entre la Bretagne et la Provence. Il aura été couvert d'honneurs (Légion d'honneur en 1970, reçu à l'Académie des beaux-arts en janvier 1975), le succès lui a souri très tôt et ne l'a jamais abandonné. En 1973, un musée Bernard Buffet est inauguré au Japon. Cette biographie est très dense et elle nous décrit dans sa variété la vie artistique et littéraire de la seconde moitié du XX^e siècle ainsi que le monde du spectacle, mélange étonnant de valeurs sûres et de "people". Il fait partie du Tout-Paris après avoir incarné l'esprit rebelle des années 60. Avec Bernard Buffet, on n'est pas à un paradoxe près. Avec ces pages foisonnantes, parfois étourdissantes, Jean-Claude Lamy nous fait partager l'existence tumultueuse et marginale de ce peintre français qui cependant garda dans les tempêtes et les épreuves sa dévotion d'enfant à la Sainte Vierge.

J.Dh.

1940-1945, ANNÉES ÉROTIQUES, Patrick Buisson, Albin Michel, 2008, 570 p., 24 €.

C'est un livre troublant qu'a écrit Patrick Buisson sur la période de Vichy, dominée par

Les ouvrages publiés

de « si beaux vainqueurs », c'est-à-dire par les Allemands. L'aspect intéressant et en partie novateur de cet essai, c'est de mettre en évidence toute la dimension corporelle érotique entre vainqueurs et vaincus. Il est certain que toute guerre offre de nouvelles possibilités, brise les tabous, renverse des opinions, découvre le visage des uns et des autres. N'oublions pas le mot de Diderot selon lequel « l'homme est un composé de hauteur et de bassesse ». Dans la France occupée, la femme peut se faire une opinion en observant d'abord et en refusant ou en participant ensuite au nouvel ordre. Tout n'est pas si nouveau que cela dans ce livre, loin de là. Il ne faut pas y voir une relecture vertigineuse de cette période mais plutôt une thèse intéressante qui relativise les positions de certains. L'approche est cependant trop systématique. On pourrait sans trop de difficultés défendre la thèse inverse. La collaboration horizontale a bel et bien existé. Mais, la résistance féminine aux avances des vainqueurs, aussi. Ce livre reste à écrire.

Axel Maugey

L'ESPIONNE, VIRGINIA HALL, UNE AMÉRICAINE DANS LA GUERRE, Vincent NOUZILLE, Le Grand Livre du Mois, Fayard, 2007, 23 €.

Ce livre mérite d'être lu car il permet de découvrir l'une des héroïnes parmi les plus intrépides de la Seconde Guerre mondiale. Cette Américaine francophile fort courageuse qui a été un agent exceptionnel au service des Britanniques et des Américains appartient au panthéon des grandes figures de la résistance. Il serait grand temps que notre pays honore la mémoire d'une telle femme aussi discrète. La documentation est riche, le récit soutenu, les faits vérifiés. C'est dire les nombreuses qualités d'un tel témoignage. Comment cette héroïne a-t-elle pu se jouer aussi longtemps de l'ennemi allemand ? Probablement à cause de son intrépidité, de son caractère très secret, de sa vie compartimentée et, jusqu'à l'invasion de la zone sud, grâce à sa nationalité américaine. On aurait aimé en savoir un peu plus sur les nombreuses protections dont elle a bénéficié. Mais, Vincent Nouzille ne pouvait pas répondre à la place de Virginia Hall laquelle a emporté de nombreux secrets et pas des moindres dans sa tombe. Cette combattante de l'ombre fait vraiment honneur aux femmes.

Axel Maugey

SOUS-OFFICIERS DE NAPOLEON : LA GARDE IMPERIALE, TOME 1. INFANTRIE, MARINE, GENIE, ARTILLERIE, TRAIN ET GENDARMERIE. Francis Jolivet, L'esprit du Livre, 2006, 96 p., 24 €.

Connaissez-vous l'uniformologie ? Le mot parle tout seul et Francis Jolivet est un uniformologue. Ce qui le fait courir, ce sont les uniformes des sous-

officiers, injustement méconnus, pense-t-il. Lui-même ancien sous-officier, il présente dans le premier tome ses grands anciens, ceux qui ont servi dans la Garde Impériale et ses différentes "armes", comme l'on dit aujourd'hui. Le recueil est constitué de superbes planches en couleur et de leurs commentaires.

CLB

L'ARMISTICE DE 1940, HISTOIRE D'UNE FAUTE TRAGIQUE. Jacques Bourdu, Éditions François-Xavier de Guibert, 2007, 232 p., 20 €.

Le traumatisme de la défaite de 1940 perdure dans la mémoire française. Chacun tente de comprendre le drame. Avec toute l'ardeur d'un patriote blessé, Jacques Bourdu ajoute ici au terrible regret. Pénétré d'une vérité qu'il affirme avec conviction, il développe sous forme de pamphlet une thèse contenue tout entière dans le titre de son ouvrage. Plaidoyer davantage qu'étude historique, c'est à une reconstruction de l'histoire plutôt qu'à une analyse qu'il se livre, persuadé que le destin s'est trompé par la faute de quelques mauvais Français qu'il charge d'une succession d'erreurs irréparables et de fautes irréversibles. Il faut saluer la conviction de l'auteur de ce dossier accablant. Accusant "l'indifférence générale, le concours des médias et la complicité d'une grande partie de nos élites", il dicte les leçons qu'il a, pour sa part, tirées de la grande tragédie. Son dossier est à verser dans la balance de l'histoire.

Henri de Wailly

PARACHUTÉES EN TERRE ENNEMIE. Monika Siedentopf, Perrin, 2008, 268 p., 20,50 €.

Dans l'immense aventure qu'est une guerre, beaucoup connaissent des destins dramatiques. Cependant, beaucoup d'aventures, fussent-elles surprenantes, héroïques, et quelquefois déterminantes pour l'ensemble du conflit, demeurent inconnues. Quel qu'ait été leur courage, de nombreux héros disparaissent, à tout jamais anonymes et oubliés. Ce fut en particulier le sort de quelques femmes qui, enrôlées dans le SOE britannique, s'engagèrent corps et âme dans la lutte contre les Nazis. Le livre de Monika Siedentopf s'attache à décrire ces vies exemplaires, remarquables de sacrifice et d'abandon de soi, toujours surprenantes par les drames auxquels elles savaient nécessairement devoir faire face, presque toujours tragiques par leurs conséquences fréquemment mortelles. L'ouvrage, traduit de l'allemand, reflète un style journalistique, mais il demeure pourtant suffisamment précis et renseigné pour trouver sa place dans la bibliothèque de la seconde guerre mondiale.

Henri de Wailly

UNE VICTOIRE DANS LA DÉFAITE : LA DESTRUCTION DU CHABERTON. BRIANÇON 1940. Max Schiavon, Anovi, 2007, 272 p., 26 €.

On a assez dit que la guerre de 40 avait été perdue par manque de préparation autant que par des fautes stratégiques mortelles. Cependant on sait aussi que les combattants firent souvent preuve d'une valeur égale à celle de leurs aînés. Confronté en situation d'infériorité numérique importante à l'armée italienne, l'armée des Alpes ne fléchit pas. Au sein de cette résistance, la destruction du fort italien Chaberton constitue un fait d'armes étonnant, presque unique. Prenant en enfilade les batteries qui menaçaient le Briançonnais, les artilleurs français, soigneusement camouflés, détruisirent par leurs tirs l'ouvrage italien construit à grand frais dans le sud de la position dominante. Max Schiavon reconstitue avec brio ce remarquable succès passé inaperçu dans l'effondrement général. L'armée française que le culte de la honte, par les propagandes de tous bords, accablait, venait de mériter la faveur de Dieu.

Henri de Wailly

HISTOIRE DES HÉLICOPTÈRES DE L'AÉRONAUTIQUE NAVALE.

Jean-Luc Kerdilès, Ardhan, 2007, 144 p., 10 €.

Publié à l'occasion du centième anniversaire du premier vol d'un "autogire", ce livre retrace l'histoire des hélicoptères de l'aéronautique navale, histoire qui ne débute qu'en 1951. Depuis cette date, la carrière fut belle : l'Indochine et le sauvetage en mer des pilotes de porte-avions, la guerre d'Algérie et le poser d'assaut, la lutte anti-sous-marin, les porte-hélicoptères, la recherche et le secours en mer popularisés par le Super-Frelon, les opérations extérieures depuis 1982. Illustré de nombreuses photos, l'ouvrage comporte un catalogue des appareils, du Bell au Panther, et se termine par quelques plaisantes anecdotes.

CLB

LE GRAND CONDÉ. Dominique Paladilhe, Pygmalion, 2008, 272 p., 21,50 €.

C'est l'époque de Corneille. Nul n'incarne mieux le Cid que le jeune Louis II de Bourbon, duc d'Enghien, futur prince de Condé. Il est de "ces âmes bien nées dont la valeur n'attend point le nombre des années". Le roi Louis XIII, son cousin, lui confie dès l'âge de vingt ans l'armée qui, un an après, sauve le royaume de France en battant à Rocroy la coalition menée par l'Espagne. Le livre de Dominique Paladilhe, très favorable au héros, n'en montre pas moins comment l'orgueil le conduisit par la suite à braver Mazarin à la tête des princes frondeurs et avec l'appui de l'Espagne, ce qui entraîne la condamnation royale. L'opération ayant

échoué, Condé saura rentrer en grâce et se distinguer de nouveau, avec éclat, au service de la France de Louis XIV. L'affirmation gaullienne qu'elle s'est faite à coups d'épée, trouve son illustration dans l'ouvrage de M. Paladilhe, très documenté, mais facile à suivre. On frémit en pensant aux souffrances du peuple qui se sentait sans doute peu concerné par la grandeur militaire mais qui en payait le prix. "J'ai trop aimé la guerre" concédait Louis XIV sur son lit de mort. Il n'est pas le seul.

Bernard Marin

LE MOINE, LE PRÊTRE ET LE GÉNÉRAL. LES FRÈRES LALANDE OU LE DÉPASSEMENT DE SOI.

Jean-Pierre Guérend, Cerf, 2008, 176 p., 17 €.

C'est évidemment pour leur rendre hommage que Jean-Pierre Guérend, chargé des relations extérieures du mouvement Pax Christi, a écrit ce livre édifiant sur les trois fortes personnalités que furent les frères Lalande : Jacques le moine, Bernard le prêtre, André le militaire, compagnon de la Libération. Les esprits chagrins seront probablement agacés par le caractère hagiographique de l'ouvrage, mais ils auront tort car la démonstration de M. Guérend est intéressante. Il ne cache pas les différences de tempérament et même les désaccords entre les trois frères, mais il montre avec sincérité que leur Foi chrétienne ardente les réunit dans le service du prochain, l'amour des autres, c'est-à-dire l'essentiel du message du Christ, Incarnation de Dieu. Ils ont été élevés par un père, mort relativement jeune, disciple de Marc Sanguier, à l'avant-garde de la démocratie chrétienne française qui connut ses grandes heures dans les années 1944-1946. C'est sa philosophie qui inspirera leur action. L'humilité, la discrétion, l'effacement étaient leurs principales vertus, particulièrement remarquables chez Bernard pourtant très présent dans les plus hautes sphères de l'Eglise, et chez André nommé en 1967 chef d'État-major particulier du Général de Gaulle, Président de la République, après une carrière militaire éblouissante, Narvik, Bir Hakeim, l'Italie, le débarquement en Provence, Diên Biên Phu, l'Algérie.

M. Guérend a parfaitement réussi ces trois portraits croisés.

Bernard Marin

ILS ÉTAIENT SEPT HOMMES EN GUERRE. Marc FERRO.

Tempus, 2008, 472 p., 10,80 €.

Marc Ferro, directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales, a réussi un tour de force : concentrer en quelque quatre cents pages les événements de la seconde guerre mondiale de 1939 à 1945, en faisant intervenir, dans le commentaire de chacun, les sept hommes retenus comme les principaux protagonistes, Hitler, Roosevelt, Mussolini, De Gaulle, Churchill, Hiro-Hito et

Staline. C'est surtout la méconnaissance qu'ils avaient de leurs ennemis, notamment Hitler pour les Russes, qui a frappé l'auteur; mais aussi "la montée d'une guerre vers sa paranoïa d'extermination, d'Auschwitz à Hiroshima". Quant à la part prise par chacun des sept grands, M. Ferro a pu constater que "les progrès de la connaissance historique l'avaient quelque peu relativisée.

Dans un style concis, la relation claire des faits rend la lecture facile et même passionnante à cause de très nombreux détails inconnus du grand public, concernant en particulier les dictateurs nazi et fasciste.

Le rappel enfin de la disparition brutale, en seulement dix-huit jours, du 12 au 30 avril 1945, de Roosevelt, Mussolini et Hitler, laisse le lecteur rêveur.

Bernard Marin

LES ALLEMANDS SONT À NOYON. Louis CARON, Thélès, 2007, 216 p., 16,90 €.

Louis Caron, Saint-Cyrien de 1950, a fait une carrière "coloniale", notamment au Tchad. Ce ne sont point ces souvenirs-là qu'il raconte, mais ceux de son enfance à Noyon, pays natal, et des années de guerre, de 1939 à 1946. La famille, nombreuse, sera, après la "débâcle" de 1940, dispersée aux quatre coins de France, puis regroupée à Noyon à la fin de 1940. La vie sous l'occupation, l'arrestation du père, la libération, tout cela est raconté avec lettres familiales à l'appui. Une guerre ordinaire, en somme, bien racontée.

CLB

DRONES, MYSTÉRIEUX ROBOTS VOLANTS. Marc GROZEL et Geneviève MOULARD, Lavauzelle, 2008, 448 p., 25 €.

Ce livre, remarquablement documenté et agréablement illustré, fait l'inventaire des différents types de drones. Même sans leur attribuer le caractère mystérieux, voire secret, que suggère le titre, ces engins constituent effectivement une étonnante novation dans les domaines militaire et civil. Il convient de bien définir leur domaine, celui de l'observation, de la surveillance et du renseignement qu'ils partagent avec d'autres, essentiellement les satellites et l'aviation pilotée. Sur le plan de l'économie financière et de l'efficacité tactique, il faut éviter les duplications et bien prendre en compte cette distinction entre surveillance et destruction ; les drones relevant principalement de la première fonction, les missiles de croisière, parmi d'autres vecteurs, assurant la seconde, grâce à leurs capacités en vitesse et destruction pour délivrer une charge importante d'explosifs conventionnels avec une précision de l'ordre du mètre. Ces deux familles d'engins ne sont ni rivales, ni même interchangeables. Elles sont complémentaires.

Amiral Denis

par nos adhérents

JEAN MÉNEZ. MÉMOIRES DE CAPTIVITÉ. 1943-1945. Daniel MOYSAN, Thélès, 2007, 180 p., 15,90 €.

Daniel MOYSAN a recueilli le témoignage de Jean MÉNEZ, le "boulangier de Morgat". Boulangier de son état, pris alors qu'il tentait de rejoindre les FFC, il fut en déportation de 43 à 45, avec passage à Buchenwald. L'enfer, on peut s'y attendre. La conclusion est belle : c'est pardonner qu'il faut !

CLB

FROG. HISTOIRE(S) DU PETIT SOLDAT. Edmond REBOUL, L'Harmattan, 2007, 244 p., 21 €.

Mémoires romancés, sans doute, mais fort agréables. Morcelé en chapitres courts et alertes, voici le parcours d'un gosse, plongé dans le rude milieu de l'école militaire préparatoire d'Epinal, dans l'entre-deux guerres. Enfant de troupe, donc, ou "petit soldat". La photo de couverture, comme le texte, est émouvante à souhait.

CLB

LE GÉNÉRAL ROBERT AUBINIÈRE, Robert AUBINIÈRE et André LEBEAU, L'Harmattan, 2008, 208 p., 21 €.

Le général Robert AUBINIÈRE (il y en a un autre, grand colonial et grand méhariste, dont on ne parle pas ici), né en 1912, X en 1933, a fait carrière dans l'Armée de l'Air avant d'être de 1962 à 1972, le Directeur général du Centre National d'Études Spatiales (CNES), qu'il avait créé. Ce livre reproduit cinq entretiens au cours desquels, peu avant sa mort, il revient sur un très riche parcours.

CLB

INSIGNES DISTINCTIFS. CATALOGUE RAISONNÉ 7^E VOLUME. Jean-Pierre GUARRY, 2008, 67 p., 38 €.

Cette plaquette illustrée est un complément aux 6 volumes que l'auteur a consacrés aux insignes de l'Infanterie métropolitaine et auxquels il sert de "Catalogue raisonné". On y trouvera présentés tous les corps de troupe concernés, et leurs insignes.

CLB

DOCTEUR HENRI CONNEAU, Hervé BERNARD, 2008, 12 p.

Cette plaquette est une affaire de famille. Elle retrace la vie d'un médecin dont la position justifie l'entreprise : médecin personnel de la famille Bonaparte et de la reine Hortense, confident de Napoléon III. La biographie dépasse son objet, c'est un survol du Second Empire.

CLB

JULES ROY 100 ANS. Collectif, L'Harmattan, 2008, 130 p., 13 €.

Le centenaire de Jules Roy a été célébré en 2007. Jean-louis, son fils, réunit quelques textes qui font écho à cette célébration. On y lira notamment Edmonde Charles-Roux et Jean Daniel.

Général Claude Le Borgne

LA GUERRE D'ALGÉRIE EN TRENTE-CINQ QUESTIONS. Jean MONNERET, L'Harmattan, 2008, 170 p., 26 €.

Voici un tout petit livre, mais épataant: tout ce qu'il faut savoir sur la guerre d'Algérie, qu'on en soit vétéran ou qu'on soit né après 62. Facile à consulter: 35 questions dont beaucoup indiscretes, 35 réponses, admirables d'objectivité. Passage en revue: droit civil des autochtones, terrorisme FLN et "torture" dans notre armée, de Gaulle et l'Indépendance, mars 62 rue d'Isly et juillet 62 à Oran, le sort des harkis. Question finale : qui a gagné ? Il y a matière à discussion.

Général Claude Le Borgne (cr)

HISTOIRE DES PRISONNIERS POLITIQUES 1792-1848. LE CHÂTIMENT DES VAINCUS. Laurent BOSCHER, L'Harmattan, 2008, 396 p., 38,50 €.

Le statut des prisonniers politiques est un problème spécifique, et passionnant. Commençant à la Révolution, l'étude qu'on en fait ici répond parfaitement à son ambition. La République nouvelle, issue elle-même d'un régicide, ne pouvait que s'interroger sur le sort à réserver aux individus qui lui emboîteraient le pas. Le livre est partagé en quatre parties: République, Consulat et Empire, Restauration, Monarchie de juillet. Lourde thèse sans doute (396 pages de petits caractères), mais fourmillant de détails surprenants. Ainsi de ce projet de déportation à la Guyane, dès 1791, visant à "supprimer la peine de mort (...) et faire renaître à la vertu les hommes que des besoins impérieux ou les mauvais exemples ont corrompus". Savoureux, non ?

Général Claude Le Borgne (cr)

LE RETOUR DES ACADIENS. ERRANCES TERRESTRES ET MARITIMES 1750-1850, Yves BOYER-VIDAL, Ed. du Gerfaut, 2005, 216 p., 23 €.

Officier de marine qui a consulté de nombreuses sources, Yves Boyer-Vidal nous raconte le retour des Acadiens vers la France ou leur fuite dans d'autres contrées d'Amérique (en Louisiane ou en Guyane) après la prise de Louisbourg et la victoire des Anglais. Ces derniers ne laissaient guère d'autre choix aux populations françaises des provinces du Canada qu'on appelle aujourd'hui maritimes que la soumission, la déportation et la perte de tous leurs biens. On sait que pendant des décennies de nombreux Acadiens sont restés sur place, cachés dans les bois, dans ce qu'on appelle aujourd'hui la Nouvelle-Ecosse ou le Nouveau-Brunswick et qu'ils constituent dans les Provinces maritimes, après le Québec, une part importante de la Francophonie canadienne. Ceux qui sont partis vers le vieux continent, au moment du Grand Dérangement (1755) se sont retrouvés à Belle-Île en Mer ou

dans la région de Châtelleraut à Archigny. D'autres, sous la Révolution, sont devenus corsaires. De Boulogne, Etaples ou Calais, ils ont écumé la Manche. C'est une histoire captivante, avec des cartes, des portraits, des reproductions de textes anciens que nous raconte Yves Boyer-Vidal, en particulier la destinée des Gautrot, Charles (il y en a au moins deux), Gervais et Achille... On trouve aussi dans ce volume d'intéressantes données techniques sur la marine à voile, avec notamment la description d'un brick de commerce. A travers ces pages, on voyage beaucoup...

J.Dh.

LES MILITAIRES QUI ONT CHANGÉ LA FRANCE, sous la direction de Fabrice Fanet et Jean Christophe Romer, 576 p., Ed. Le Cherche Midi Paris, 2008, 19,50 €.

Ma passion pour les dictionnaires et les classements par ordre alphabétique m'a directement conduit vers cet ouvrage où j'ai fait de belles découvertes. Ne parlons pas des militaires très connus qui alimentent encore bien des discussions, sinon des querelles. Notons seulement le ton calme et le souci d'objectivité des auteurs. Fabrice Fanet et Jean Christophe Romer ont trouvé de belles plumes pour parler de ces militaires qui ont changé notre pays. En bien ou en mal. Avec leur dévouement, leur patriotisme ou leurs prétentions parfois inconsidérées. Dans la préface, les initiateurs de cet ouvrage précisent qu'il s'agit "d'un dictionnaire critique qui se donne pour objet de présenter, à travers de courtes notices - parfois insolentes mais toujours respectueuses de la recherche historique, des militaires qui ont fait, défait ou refait la France". Parmi eux, des hommes de lettres, des politiques, des diplomates, des scientifiques, des techniciens et des explorateurs, des penseurs et des chefs de guerre, des stratèges et des héros. Parmi les nombreux militaires qui ont mérité une rubrique, c'est avec plaisir que sous la plume de Roland Blanchet j'ai trouvé une évocation de Stendhal : qui m'a montré pourquoi l'auteur de "La Chartreuse de Parme" et de Lucien Leuwen" pouvait si bien décrire les opérations et les tempéraments militaires. Grâce à Michèle Battesti, j'ai eu quelques renseignements sur Maxime Laubeuf l'un des pionniers de la navigation sous-marine. D'Agrippa d'Aubigné au Sapeur Camember (mais oui, les militaires du monde de la fiction et de l'imagination, comme le Capitaine Fracasse, le Colonel Chabert et Fanfan la Tulipe, n'ont pas été oubliés) défile une série de portraits tous intéressants et même passionnants. Une belle suite de bons moments ! A lire !

J.Dh.

6 JUIN, LE CHOC, "écrits histoire", Ouest-France

Le docteur Claude Paris, médecin vétérinaire en retraite, a eu l'idée de ce livre et s'est associé à Edouard Maret, journaliste à Ouest-France, auditeur IHEDN, pour rappeler le "choc" colossal du 6 juin 1944 en faisant parler des acteurs aussi bien allemands qu'américains ce qui permet de bien comprendre le sous-titre : "allemands et américains se souviennent des combats".

La lecture est facile et la confrontation entre Benoît, jeune étudiant rennais, et son grand-père est aussi émouvante qu'instructive car c'est un véritable privilège de pouvoir lire, presque en même temps, la version -ou plus exactement- les souvenirs des uns et celle des autres pour un événement identique. On peut ainsi revivre, ou faire vivre aux plus jeunes, ces moments, certes dramatiques, mais si riches d'espoir

JLD

CARNET DE ROUTE DU SOUS-LIEUTENANT ROBERT PORCHON, SUIVI DE LETTRES DE MAURICE GENEVOIX ET AUTRES DOCUMENTS. Édition établie et annotée par Thierry Joie, préface de Michel Bernard, La Table Ronde, 2008, 207 p., 19,50 €.

Le sous-lieutenant Porchon, écrit le préfacier, est « l'un des morts les mieux connus de la Grande Guerre ». Ami de Maurice Genevoix, chef de section dans la même compagnie, il figure en effet, sous son vrai nom, tout au long du livre du grand écrivain, *Ceux de 14*. Saint-cyrien, Robert Porchon fut tué aux Épargnes, à 21 ans, en février 1915. Or, en 2004, les héritiers de la famille Porchon confient à Thierry Joie un précieux manuscrit, copié de la main de la mère de Robert : carnet de route de son fils, lettres du sous-lieutenant à sa mère, lettres de tiers, témoignages sur les combats des Épargnes.

Cette publication constitue donc un contrepoint, bref, sans façon et émouvant d'autant, du chef d'œuvre de Genevoix. Les combats des Épargnes, sur lesquels celui-ci se termine, sont ici restitués dans leur horreur brute. Pourtant, les choses militaires étant, aujourd'hui et fort heureusement, ce qu'elles sont, ces mots, dits sur le quai de la gare par le jeune Robert à sa mère, donnent beaucoup à penser : « Quelle veine de commencer la carrière par une guerre et une guerre comme celle-là, quelle veine ! ».

CLB

LE CADAVRE ÉTAIT TROP GRAND ; GUY MÔQUET PIÉTINÉ PAR LE CONFORMISME DE GAUCHE, Benoît RAYSKI, Denoël, 2008, 120 p., 9,50 €.

Notre gazette a publié, en décembre 2007, un hommage à Guy Môquet, plus exactement une sévère critique de l'attitude des enseignants qui ont refusé

de lire à leurs élèves la lettre écrite par le jeune homme à la veille de son exécution. L'un, au moins, de nos lecteurs fut indigné de cet article. On lui conseille de lire le livre que voici. Benoît Rayski est né en France dans une famille juive originaire de l'Europe de l'Est et son père fut l'un des responsables du groupe célèbre FTP-MOI ? C'est dire que la charge qu'il mène, avec le talent du pamphlétaire et la fougue d'une sainte colère, contre les *Bouvard et Pécuchet* de la gauche enseignante revêt une efficacité particulière : ça va faire mal ! Citations à l'appui, l'auteur nous offre un florilège de bêtise malfaisante. La résistance que les Français ont opposée aux nazis, disent nos gauchos, c'est contre Sarko et ses suppôts qu'elle doit désormais s'exercer. À leurs yeux, Guy Môquet a une tare : c'est un petit Français de France. Sa lettre est ridicule, pensez donc, « Ma petite maman chérie » (eh oui, ils ont osé), moquerie reprise par des cancre pervers dans leurs « textos ». Et voici le bouquet : l'exaltation patriotique que le pouvoir attend de cette lecture imposée, c'est en vue de la guerre qu'il veut faire à l'Iran. Pauvres élèves, livrés à de tels « maîtres », et merci, M. Rayski !

Général Claude Le Borgne (cr)

MATRICULE 120830. SOUVENIRS DE RÉSISTANCE ET DE DÉPORTATION, Robert LAURAIN, Edhisto, 2007, 56 p., 8 €.

Combattant, dans les Vosges, au maquis du Haut-Jacques, Robert LAURAIN fut déporté à Dachau. Il en revint, seul rescapé des résistants de Saint-Rémy, son village. Pas de haine dit le préfacier, pour tel ou tel des méchants, "relégués dans le registre anonyme de l'inhumanité".

CLB

MÉDECINE ET CRIMES CONTRE L'HUMANITÉ. LE REFUS D'UN MÉDECIN, DÉPORTÉ À AUSCHWITZ, DE PARTICIPER AUX EXPÉRIENCES MÉDICALES, docteur Adélaïde HAUTVAL, Le Félin, 2006, 124 p., 16,90 €.

Destin extrême que celui du docteur Adélaïde HAUTVAL, déportée à Auschwitz en raison d'une parole « imprudente » en faveur des Juifs et mettant sa compétence au service de ses codétenus. Jusqu'au jour où elle est mise en demeure d'assister les médecins nazis dans leurs expériences « médicales ». Son refus aurait dû la conduire à la mort. Elle y échappa de justesse. Ce sont ses notes qui, publiées à Actes Sud en 1991, sont ici rééditées.

CLB

LAOS, LA GUERRE OUBLIÉE. Préface de Pierre Schoendoerffer, Cyril Payen, Robert LAFFONT, 2007, 284 p. 18 €.

La guerre oubliée, c'est celle que Viêt-minh ou Vietnamiens ont menée, et continuent à

Les ouvrages publiés

mener, contre le peuple Hmong au Laos. Les Hmongs, ce sont les méos, derniers venus des immigrants descendus de Chine et établis sur les hauts. Derniers venus, les Hmongs sont les plus hauts perchés. Les épreuves ne les ont pas épargnés pour autant. Elles continuent encore. C'est ce que raconte Cyril Payen, journaliste de terrain, avec ce que cela comporte de vérocité et de compassion. Pierre Schoendoerffer, qui connaît bien tout cela, préface le livre...

CLB

PAUL-FRÉDÉRIC ROLLET, PÈRE DE LA LÉGION ÉTRANGÈRE, Pierre Soulié, Editions Italiques, 2007, 736 p., 29 €.

Paul-Frédéric Rollet est considéré comme le « père » de la Légion étrangère. Il y accomplit toute sa carrière, de 1896 à 1935. Il a notamment commandé le Régiment de marche de la Légion étrangère (le fameux RMLE) durant la Grande Guerre, en 1917 et 1918. A la fin de sa carrière, le général Rollet s'est attaché à ce que le centenaire de la Légion, en 1931, soit dignement célébré. L'auteur, lui-même ancien légionnaire, rend ici un hommage très documenté à son héros. Hommage donc, et œuvre d'historien.

CLB

2040 LA CHUTE DE L'EUROPE. OCCIDENT ISLAM ASIE, Jacques Jessel, Ellipses, 2008, 192 p., 23 €.

Jacques Jessel s'est lancé, sans peur, dans un exercice de prospective : quid du monde en 2040 ? Il commence par un état des lieux, solide et géographiquement partagé : USA, monde musulman, Chine, Inde, Japon, Europe, France, Russie, Amérique latine, Afrique, tout y est. Vient le gros morceau : trois scénarios pour le milieu du XXI^e siècle. Deux sont pessimistes : l'Europe devenue partie du Maghreb musulman, l'Europe à l'inverse se défendant par une « à droite toute » et l'autoritarisme. Le troisième est optimiste : un islam ayant réussi son aggiornamento. On peut rêver !

MON JOURNAL DE GUERRE 1915-1916, Hermann van Heek, Edhisto, 2007, 104 p., 10 €.

Ce petit livre en deux langues, française et allemande, est le résultat d'un projet pédagogique (comme l'on dit aujourd'hui) mené à bien par une classe de 3^e du collège Paul Eluard de Noyon. L'essentiel en est le journal tenu en 1915 et 1916, par un artiller allemand, téléphoniste de spécialité, dont l'unité stationnait et tirait le canon dans le Noyonnais. Un dossier photo enrichit cette plaquette. Dans sa préface, la Principale du collège explique fort bien ce qui lui importe : faire comprendre aux élèves que paix et démocratie ne sauraient se maintenir que par un effort constant, collectif sans doute, mais surtout personnel.

CLB

LA DRÔLE DE GUERRE DES INTELLECTUELS FRANÇAIS (1939-1940), Pierre-Frédéric CHARPENTIER, Lavauzelle, 2008, 426 p., 30 €.

Quel boulot ! 426 pages de petits caractères. Mais l'effort est fructueux. La « drôle de guerre », expression inventée par notre Roland Dorgelès dans un article du 26 octobre 1939, vécue et vue par les intellectuels, est un sujet peu étudié. La débâcle qui l'a suivie, l'occupation, la libération, ont suscité, souvent à posteriori, tant de réflexions et d'écrits que la petite parenthèse dont il s'agit ici apparaît dérisoire. L'auteur pense, lui, qu'elle mérite d'être scrutée, ce qu'il fait en quatre temps : le comportement des intellectuels confrontés à la guerre ; le rôle de ceux qui se mêlèrent de la propagande patriotique, au premier rang desquels Jean Giraudoux ; le mouvement des idées, lesquelles sur le personnage de Hitler, manquèrent de vigueur ; dans la contestation aussi, où pacifisme, communisme, germanophilie même étaient par trop anachroniques. Cet ouvrage considérable est plus qu'un livre de référence.

CLB

LA GUERRE DU RIF. MAROC 1921-1926, Vincent COURCELLE-LABROUSSE et Nicolas MARMIE, Tallandier, 2008, 176 p., 25 €.

En dépit de la bibliographie abondante qu'ils nous proposent, les deux auteurs estiment que l'histoire de la guerre du Rif (1921-1926) restait à écrire. C'est chose faite, avec le sérieux qui caractérise les éditions Tallandier. Beau et terrible sujet que cette guerre, dans un réduit montagneux du Nord marocain, aux rivages hostiles, peuplé de Berbères farouches, entraînés par un chef à leur image : Abd el Krim. En face de lui, un triangle de fer, Espagne, France, Maïzen marocain. Vainqueur de l'armée espagnole en 1921, les Rifains faillirent l'être de celle de la France, commandée par Lyautey. En 1926, Pétain vint à bout de terrible façon, de ces terribles combattants.

CLB

SOUVENIRS CROISÉS DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE. CORRESPONDANCE DES FRÈRES TOULOUSE (1914-1916) ET SOUVENIRS DE RENÉ TROGNARD (1914-1918), Collectif, L'Harmattan, 2008, 282 p., 27 €.

Souvenirs croisés, en effet que ces correspondances et ces notes de trois soldats de 14. Deux frères, Jean et Louis Toulouse, fils de famille comme l'on dirait, et d'une grande famille du Lot, morts tous deux en 1916 ; et un autre, René Trognard, né dans un milieu rural, volontaire comme les deux frères, et qui finira la guerre à laquelle il surviva, dans l'aviation, arme nouvelle. L'intérêt de ce « croisement » est dans la diversité d'origine des trois frères et leur

commune réponse à l'appel de la patrie en danger.

CLB

LIEUTENANT EN PAYS THAÏ. INDOCHINE 1950-1954, Alexandre LE MERRE, Indo-Editions, 2008, 206 p., 25 €.

Ceux qui connaissent Alexandre LE MERRE par ses « sept ans de Légion » le retrouveront avec plaisir dans ces nouveaux souvenirs, antérieurs ceux-ci, puisqu'il s'agit de l'Indochine. Il y vit deux vies : l'une, qu'il raconte ici, à la façon pittoresque qui est la sienne, est la guerre qu'il fit au pays thaï ; la seconde est la captivité dans les camps Vietminh. De cette seconde épreuve, il ne parlera pas : « je n'ai pas, dit-il, la muse tragique ». Sautant, donc, pardessus ces vingt-deux mois sinistres voici, pour finir, « la liberté ». Hélas ! Elle est moins exaltante que ce qu'on attendait : « il n'est plus question que de gros sous ».

Général Claude Le Borgne (cr)

HOMMES VOILÉS ET FEMMES LIBRES : LES TOUAREG, Marcel BAUDIN, L'Harmattan, 2008, 284 p., 25 €.

Marcel BAUDIN, l'un de nos derniers méharistes, a passé six années chez les touareg. Séduit par eux, comme beaucoup de ses camarades, il nous offre ici une monographie précieuse et exhaustive. L'histoire ancienne, c'est celle des Garamantes, un peu chrétiens d'abord, un peu musulmans ensuite, tiédeur dernière qui a fait interpréter, abusivement sans doute, le motif de la croix que l'on retrouve dans leurs artefacts. La société d'hier est une société de classes, à la langue particulière, que l'insécurité structure et où, pourtant, la femme tient un rôle éminent, unique en islam. Aujourd'hui, c'est une autre affaire. Trois éléments se conjuguent pour tuer cette culture originale : la sécheresse climatique, l'incorporation dans les Etats du Sud, la modernité. Triste conclusion !

LA FORCE NOIRE d'Eric Deroo et Antoine Champeaux, Tallandier.

C'est un beau livre, dans ses deux acceptions. Un livre d'images, un livre hommage, consacré aux troupes indigènes d'Afrique noire qui ont combattu depuis plus de cent ans pour la grandeur et la liberté de la France.

Un siècle durant lequel « nos Africains » ont été de toutes les guerres et se sont battus avec bravoure. « Tirailleurs sénégalais », « troupes indigènes » ou « Force noire », ils ont été aussi caricaturés ou brocardés en « y'a bon Banania », « chair à canon » ou « honte noire ».

« Gloire et infortunes d'une légende coloniale » comme l'indique le sous-titre de l'ouvrage, sont décrites avec la rigueur de l'historien et illustrées d'instantanés, de clichés rares et de croquis de scènes tragicomiques, dramatiques, parfois cho-

quantes ou dérangeantes avec notre regard d'aujourd'hui.

Un livre hommage émouvant, comme son film éponyme (un DVD de l'ECPAD) qui connaît un franc succès.

BD

OÙ ÉTAIT L'HONNEUR ? UN MARIN SE SOUVIENT DES ANNÉES DE GUERRE 1939-1945, Raymond Dequet, Guénégaud, 2006.

Au soir de sa vie, le capitaine de vaisseau Dequet se remémore ses premières années d'officier de marine. Pris dans la tourmente de la guerre il sera fidèle au gouvernement du Maréchal comme la grande majorité des officiers de la « Royale ».

Envoyé à Madagascar, il est des combats de Diégo-Suarez lors de l'attaque surprise des Britanniques en mai 1942. Blessé puis capturé, il est libéré à Alger avant d'être intégré au bataillon des fusiliers marins pour reprendre Bizerte contre les Allemands. Il sillonna l'Atlantique et la Méditerranée avant de participer au débarquement de Provence.

Son livre de mémoire est aussi un livre testament. Il répond en cela à Nicolas Sarkozy qui dans son ouvrage *Témoignage* maintient qu'« aucun Français, qu'il soit de Droite ou de Gauche, ne conteste aujourd'hui que l'honneur était à Londres, pas à Vichy. »

Pour le capitaine de vaisseau honoraire, l'honneur était des deux côtés.

BD

LES LARMES DE L'HONNEUR, Jacques HOGARD, Éd. Hugo et Compagnie, 2005, 135 p., 10 €.

Jacques Hogard, alors colonel, a commandé au Rwanda, durant les deux mois exacts (22 juin au 22 août 1994) de l'opération Turquoise, l'un des trois groupements qui ont mené la plus difficile et la plus tragique des missions de paix auxquelles sont désormais vouées nos armées. Acceptée sans enthousiasme par l'ONU, Turquoise s'inscrit en effet dans un contexte international défavorable. Le soutien accordé par la France, depuis 1990, au gouvernement rwandais du président hutu Habyarimana rend notre pays suspect de partialité alors que le FPR de Paul Kagamé, neveu en exil du dernier roi tutsi, déposé en 1959, a entrepris, à partir de l'Ouganda et avec la bienveillance américaine, la reconquête du pouvoir perdu.

L'attentat du 6 avril 94, dans lequel le président rwandais a trouvé la mort, marque le début du génocide que l'on sait. Les hommes de l'opération Turquoise, déployés dans le quart nord-ouest du pays, vont tenter de sauver ce qui peut l'être dans le déchaînement de la haine raciale. La mission impossible est pourtant réussie, grâce à la pratique exemplaire de ce que l'on peut appeler l'humanisme militaire à la française.

Mais la controverse a duré.

Les attaques fielleuses dont nos soldats ont été l'objet ont poussé Jacques Hogard à écrire ce témoignage bouleversant. Lorsqu'il quitte le Rwanda, le sentiment du devoir accompli ne suffit pas à effacer en lui l'amertume d'un nouvel abandon, celui des braves gens qu'il a, pour un temps, sauvés du pire.

Général Claude Le Borgne (cr)

DE GAULLE/PÉTAIN, RÈGLEMENT DE COMPTES, Herbert Lottman, Editions Perrin, 2008.

L'exercice était difficile, mais il est réussi. Le dialogue impossible entre les deux grands protagonistes de notre histoire récente, le maréchal Pétain et le général de Gaulle, est restitué ici, étape par étape, dans toutes ses contradictions et l'ampleur de son échec, puisque la longue confrontation entre ces deux éminentes personnalités a provoqué les incessantes polémiques qui ont marqué l'âme française depuis 1945. Leur dissension revêt pour nous un caractère déchirant, puisque ce sont, à travers eux, deux conceptions de l'honneur et du devoir qui se heurtent. Depuis soixante ans les meilleurs esprits n'ont cessé de ferrailer sur ce thème, et les militants de s'entretuer. Si Herbert Lottman n'apporte pas, à proprement parler, de révélations dans les faits, il faut saluer l'exceptionnelle sérénité et le sérieux des références avec lesquels il poursuit le parallèle entre ces deux destins irréconciliables. On regrettera le titre polémique donné à l'ouvrage, tout à fait en désaccord avec le ton mesuré et réfléchi de son contenu. Il y a là un désir commercial regrettable. L'ouvrage compte néanmoins parmi les meilleurs travaux d'historiens américains dont la perception lucide de nos tragédies nationales constitue pour nous un modèle.

Henri de Wailly

LETTRES DE LOUVOIS À LOUIS XIV commentées par Nicole Salat et Thierry Sarmant, Service Historique de la Défense et Société de l'histoire de France, 2007.

Quelle hauteur ! Quelle gravité ! Les lettres de Louvois à son monarque constituent une extraordinaire leçon de lucidité, de sérieux et de compétence. À lire cet ouvrage, on apprend, naturellement, beaucoup sur les questions militaires, mais on reste surtout confondu par la précision, et même la minutie avec laquelle les sujets les plus techniques sont abordés. Le souci de précision reflète l'extraordinaire compétence du ministre et celle du souverain auquel ces lettres sont destinées. Dire que le roi " connaît ses dossiers " a quelque chose de ridicule, tant sa connaissance de ce qu'il gouverne est profonde. On reste stupéfait par son " professionnalisme ", dirait-on aujourd'hui, singulièrement de l'art militaire et de ses coûts, mais aussi des officiers

par nos adhérents

de l'armée qui sont nommés individuellement dans cette correspondance. Bousculant les préjugés longtemps enseignés au sujet des anciens souverains et de leurs ministres, Nicole Salat et Thierry Sarmant font prendre conscience de l'élévation morale et technique des deux protagonistes. L'ouvrage procure par ailleurs le plaisir de lire une langue classique totalement maîtrisée et dépourvue de toute afféterie. C'est un document essentiel pour les historiens de cette lumineuse époque.

Henri de Wailly

LE FRANÇAIS MAL-T-À-PROPOS, Pierre Merle, Éditions de l'Archipel, 2007.

Amusons-nous comme des fous : l'ouvrage est sautillant et gai. Il parle de grammaire et de correction du langage, d'exactitude et de respect des règles, mais avec tant de bonhomie et d'esprit que l'on s'y promène avec facilité et plaisir. Toutes les modes langagières, tous les ridicules, les tics des journalistes, les jargons populaires ou savants, le parler d'jeun et le parler marketing, les facilités du parler à l'écran, l'emphase des politiques, toutes ces pollutions sont épinglées, décortiquées et décrites avec une drôlerie qui rend l'ouvrage bien sympathique. On aimerait savoir s'il est lu par les soi-disant "professionnels de la langue", professeurs de lycée, journalistes de l'écrit, commentateurs et animateurs de tous poils. Ce merveilleux petit ouvrage est revigorant. Il réconciliera avec le bon sens tous ceux qui manipulent ou s'efforcent de manipuler convenablement une langue bien souvent mise à mal ! À recommander vivement.

Henri de Wailly

LETTRES D'UN OFFICIER DE MARINE À SON ÉPOUSE (1912-1919), par Louis Vennin, éditions Christian, 2008.

L'ouvrage est considérable. C'est beaucoup plus que de l'histoire navale. Ce témoignage très vivant est issu tantôt de la passerelle, tantôt du carré des officiers. Souvent critique et parfois malicieux, l'auteur demeure toujours lucide et les réflexions qu'il exprime s'adosent toujours à une compétence sans faille. Sa carrière se déroule presque entièrement en Méditerranée dans les années cruciales qui précèdent la guerre, puis celles du conflit. Il éclaire avec précision et vivacité la réalité vécue de la guerre en mer, réalité généralement ignorée par ceux qui écrivent l'histoire. Si les lettres du commandant Vennin nous rapportent des propos piquants et des observations pugnaces, elles comportent aussi des réflexions pénétrantes d'ordre stratégique portant sur les équilibres des puissances navales. Polytechnicien et marin, écrivain et technicien, l'auteur écrit tous les jours à sa femme avec laquelle il entretient un dialogue confiant. Cette dimension humaine rend l'ouvrage encore plus présent

et touchant. C'est au total bien davantage qu'un récit maritime. Le document semble essentiel pour l'étude du premier conflit mondial.

Henri de Wailly

ON SE RETROUVERA, Madeleine Goldstein, L'Archipel

C'est la tragédie vécue par deux « gamins de Paris ». Amis d'enfance, ils ont grandi ensemble à Montmartre, se sont mariés très jeunes et ont été broyés par la guerre dès la naissance de leur premier enfant. Madeleine Goldstein, après la mort récente de son mari, se décide à relater ce que furent pour leur couple les années terribles de l'occupation, de la résistance, de l'arrestation, de la déportation puis du retour à la vie normale que les souvenirs des horreurs des camps interdisent d'apprécier réellement.

Ce témoignage émouvant, dont la sincérité ne peut être mise en doute, donnera aux lecteurs le sentiment de vivre avec les héros un drame effrayant, même s'il s'achève mieux qu'on ne pouvait l'attendre. Ils apprécieront aussi la force de l'attachement à leur nouvelle patrie de deux jeunes gens issus d'une immigration récente.

Philippe Mestre

LAVEUSE DE CHIENS, Lyane Guillaume, Ed. J.C.Lattes

Sous ce titre original, l'auteur publie un roman qui se déroule à Kaboul pendant les années 2004-2006. Après un long séjour à Paris, le personnage principal, Aryana, retrouve un Afghanistan qu'elle ne reconnaît pas tant il a été dévasté par les guerres et les insurrections qui se sont succédé depuis plus d'un quart de siècle. Elle éprouve les plus grandes difficultés à intégrer sa petite entreprise de styliste dans le nouveau désordre afghan parce que ses compatriotes ne voient en elle qu'une « laveuse de chiens » comme ils nomment les anciens exilés revenus récemment d'Europe ou d'Amérique. Le roman dépeint sous des couleurs assez noires, mais sans doute réalistes, l'Afghanistan actuel. Il est bien écrit et constitue une sorte d'hymne à la liberté perdue qu'on lira avec grand intérêt.

Philippe Mestre

OUVÉA, QUELLE VÉRITÉ ? Le général (2S) de gendarmerie Alain Picard, LBM édition, 320 p.

Avril 1988, un groupe d'indépendantistes attaque la brigade de gendarmerie d'Ouvéa, une des Îles Loyauté en Nouvelle-Calédonie, causant la mort de quatre gendarmes. Les assaillants détiendront ensuite dans une grotte sacrée de l'île, 17 autres gendarmes, 7 membres du GIGN, un officier des troupes de Marine et un magistrat.

Après moult tractations sur fond d'élection présidentielle, l'assaut sera ordonné. Pour le président Mitterrand, c'était clair : « Si ça échoue, il faudra

s'en prendre à l'armée. » Cette surprenante mise en garde du chef des armées au ministre de la Défense, est révélée dans ce livre...

L'affaire se dénoue le 5 mai par une opération de guerre ; 19 indépendantistes et 2 militaires sont tués. Fallait-il en arriver à cette extrémité ? Pourquoi avoir dépêché en territoire français des unités spéciales, le 11^e Choc et le commando de marine Hubert, censées n'intervenir qu'à l'extérieur du pays ? Quelles sont les responsabilités des politiques, des militaires, des indépendantistes ?

Commandant opérationnel du maintien de l'ordre en Nouvelle-Calédonie, Alain Picard a vécu le déroulement de la prise d'otages, avant, pendant et après l'assaut. Son témoignage sincère et circonstancié, illustré de photos chocs et de documents inédits, relate minutieusement les faits et dénonce mensonges et contre-vérités, 20 ans après.

Bernard Dumortier

LE MONT-SAINT-MICHEL, Gérard DALMAZ, Ed. du Patrimoine, 2008, 68 p., 12 €.

Il faut dire un grand merci aux Éditions du Patrimoine qui viennent de publier le somptueux album de Gérard Dalmaz sur le Mont Saint-Michel. Le choix des photos est admirable, comme la qualité du papier. Le texte est à la hauteur des documents. Sa passion pour le Mont, "tiare de cathédrale et cuirasse de forteresse" (Victor Hugo), inspire à Gérard Dalmaz des images fortes, traduites dans un style à la fois très classique et très original. Pour celui qui arrive sur la côte de cette baie que la terre dispute à la mer, "la vision surgit alors d'un satellite surréaliste à deux encablures de son continent, un reliquaire géant dans une solitude orgueilleuse, comme une image échappée d'une BD de science fiction..."

Ce livre-album a sa place dans les collections des bibliophiles les plus avertis.

PERSONNE NE M'AURAIT CRU, ALORS JE ME SUIS TU, Sam Braun, Albin Michel, 2008, 270 p., 15 €.

Remarquable témoignage personnel sur son parcours concentrationnaire d'un jeune juif non encore majeur : sobriété, perspicacité, tendresse, lucidité... À faire lire par des jeunes de 16 à 18 ans.

François Bertrand
Buchenwald 139865

MATRICULE 42132 STALAG IIIB, Maurice Buisson, Anovi, 2005, 208 p., 17 €.

Témoignage hautement personnel et sobre; histoire d'un jeune soldat fait prisonnier et qui a accepté en fin de parcours à être "transformé" de prisonnier de guerre en prisonnier "transformé" et mis au travail en usine.

Écriture au premier degré d'un jeune travailleur français fait prisonnier puis devenu travailleur "encadré" dans une usine allemande.

Aucune philosophie, une

analyse au premier degré de sa vie en captivité, sincère et attachante.

François Bertrand
Buchenwald 139865

LES SAISONS DE FEU, Hervé Constantin, Les Presses du Midi, 2008, 434 p., 22 €.

Dernière partie de la trilogie relatant les épreuves et les drames de la sinistre période 1939-1945, ce livre apporte un éclairage impartial sur les événements vécus en France et en particulier sur la fin déplorable de la Flotte française de haute mer. Pour le marin de guerre, la perplexité demeure à l'évocation des crises majeures de Mers-el-Kébir et de Toulon. La criminelle attaque britannique sur nos forces au mouillage de Kébir aurait-elle pu être contrée en acceptant de rallier nos partenaires anglais pour sortir librement et ouvrir le feu sur eux, au large et sans état d'âme? Contre les traîtres, la trahison est l'arme la mieux adaptée. En tout état de cause, mieux vaut la mort que l'assassinat au mouillage.

Alain Denis

PRÉCIS DE L'ART DE LA GUERRE, Antoine-Henri Jomini, Tempus, 2008, 304 p., 9,50 €.

Jomini-Clausewitz, Clausewitz-Jomini, les deux philosophes stratèges (Clausewitz plus philosophe, Jomini plus stratège) dominent jusqu'à maintenant la pensée stratégique européenne et américaine. Avec plus de précision -et moins de hauteur de vues- que le génial prussien, Jomini fut un témoin privilégié des œuvres napoléoniennes. Bruno Colson présente cette nouvelle édition, abrégée, du "Précis". On peut lui faire confiance.

Général Claude Le Borgne (cr)

LA CHUTE OU L'EMPIRE DE LA SOLITUDE. 1807-1814, Dominique de VILLEPIN, Perrin, 2008, 522 p., 24,80 €.

Monsieur de Villepin avait commencé par la fin, *Les Cent-Jours*. Il avait continué par le début, le Bonaparte du *Soleil noir de la puissance*. Il achève sa trilogie par l'Empire et *La chute*. 1807-1814, deux drames encadrent la période, l'un en Espagne, l'autre en Russie. La modernité de la guerre d'Espagne est patente: si notre Révolution est, pour les Marxistes, la mère de toutes les révolutions, la guerre d'Espagne est la mère de toutes les guérillas ; c'est déjà "la sale guerre" dans son indépassable cruauté. Avec la campagne de Russie, tout est scellé. Fini le "je t'aime, moi non plus" d'Alexandre et Napoléon. L'Empereur se voit contraint de marcher sur Moscou. L'immensité, le gel et l'indifférence bovine de Koutouzov feront de la Grande Armée une bande d'affamés en déroute. Le superbe sursaut de la campagne de France (la plus éblouissante de toutes celles que Napoléon a menées) n'y changera rien.

On voit, à le lire, où se situent les préférences de Domini-

que de Villepin : à Bonaparte d'abord, génial créateur de la France moderne; à l'Empereur déchu aussi, rendu, par l'épreuve, tel qu'en lui-même. Les confidences qu'il fait à Caulaincourt durant le voyage qui les ramène à Paris en décembre 1812 sont superbes de lucidité tranquille : on pense à *L'Apolo-gie de Socrate*.

Général Claude Le Borgne (cr)

DES GÉORGIENS POUR LA FRANCE. ITINÉRAIRES DE RÉSISTANCE, 1939-1945, Françoise et Révaz NICOLADZÉ, L'Harmattan, 2007, 172 p., 16,5 €.

Ce livre tombe bien, alors qu'à l'été 2008, la Géorgie fut le théâtre des tragiques événements que l'on sait. Non que les auteurs traitent de l'actualité. Simplement, ils nous présentent les destins, apparemment extravagants, de Géorgiens "résistants pour la France".

CLB

DE LA LUMIÈRE AUX TÉNÉBRES. LIEUTENANT EN INDOCHINE. 1951-1954, Pierre JENOUDÉ, L'Harmattan, 2008, 182 p., 17 €.

Ce récit relate un séjour indo-chinois tristement exhaustif. L'auteur, officier d'artillerie, a combattu dans le delta tonkinois, en pays thaï (il était à Nghia Lo), sur les hauts plateaux d'Annam (il était à Ankhé). Fait prisonnier, il passa 600 jours dans les camps du Viêt-minh, épreuve ultime et non la moindre. Beaucoup de morts pour rien? Que non! Le soldat ne meurt jamais pour rien.

CLB

UNE FEMME D'HONNEUR AU MIROIR DES FAITS. LA FÉMINISATION DE LA GENDARMERIE (1983-2005), Anne GEESSEN, Service Historique de la défense, 2008, 222 p., 15 €.

"Une femme d'honneur", le titre est emprunté à une série télévisée à succès et annonce l'intention. Mais le sous-titre rassure, l'ouvrage est sérieux, essai d'un mémoire de maîtrise universitaire. La féminisation de la gendarmerie ne va pas de soi. Aussi bien n'a-t-elle commencé sur le terrain, qu'en 1983 et grâce en particulier aux efforts de Charles Hernu, qu'on attendait bien là. Ce fut une révolution. L'auteur après un survol historique, expose ce qui est advenu, sous un titre éloquent: "un coup de pied dans la fourmilière". Voilà les choses faites et, quoi qu'on en parle, impossible de préférer un jugement: c'était dans l'air du temps.

CLB

POUR NE PAS OUBLIER... HISTOIRE D'UN MALGRÉ NOUS, Fernand CLAUDE, 2007, 124 p., 15 € plus le port.

Il faut saluer ce livre. Il n'existe pas tant de témoignages sur les "malgré nous", Alsaciens incorporés ou menacés

Les ouvrages publiés par nos adhérents

d'incorporation dans la Wehrmacht. C'est pourquoi celui-ci est justement intitulé: "Pour ne pas oublier". Le parcours tragique de Fernand CLAUDE est éloquent. Lisez son récit!

CLB

LES DAMES BLANCHES, Albert DUCLOZ, Édition du Mot Passant, 2008, 250 p., 19 €.

Ce livre est un roman de cape et d'épée, une aventure d'amour et de mystère qui se déroule au cœur de la Haute-Loire.

L'imagination dont fait preuve l'auteur le conduit à prendre de fortes libertés avec la vérité historique. Le dernier paragraphe de la quatrième de couverture est à cet égard très probant puisqu'il résume en quelque sorte l'ouvrage. On ne peut donc mieux faire que de le citer: "Et si celui qui a été guillotiné le 21 janvier 1793 n'était pas le vrai Louis XVI ? Y aurait-il substitution ?"

Philippe Mestre

ERBO, PILOTE DE CHASSE À 1918-1942, August von Kageneck, Perrin collection Tempus, 2008, 250 p., 8 €.

La famille von Kageneck est une famille catholique de la vieille aristocratie rhénane. Un père, jeune général en 1918, et cinq fils élevés et éduqués dans la meilleure des traditions jésuites.

Erbo est un adolescent de 15 ans lors de l'avènement de Hitler. Ce pilote de chasse aux 67 victoires homologuées, titulaire de la Croix de fer avec feuilles de chêne, (ils étaient seulement 35 titulaires). ERBO céda aux sirènes des jeunes hitlériennes mais l'équilibre familial fit que son engagement dans la Luftwaffe fut plutôt une réaction de patriote voulant laver l'affront du « diktat » de Versailles en 1919.

Un livre qui ne traite pas seulement de l'aviation de chasse et une vision géopolitique de l'entre-deux guerres.

Pierre-Alain Antoine

LA BATAILLE DU GRAND NORD A COMMENCÉ..., Richard LABEVIERE et François THUAL, Perrin, 2008, 250 p., 18 €.

Ces deux auteurs de renom ont particulièrement bien cerné l'enjeu des prochaines années. Ce réchauffement planétaire va ouvrir des nouvelles voies maritimes par le Grand Nord.

Un événement anodin ou semblant anodin a été le dépôt, en août 2007, par deux sous-marins russes d'un drapeau russe par 4200 mètres de fond à l'aplomb du Pôle Nord. Cette action est le début d'une course de vitesse pour le contrôle des immenses richesses (pétrole, gaz, or, diamants...) dans cette partie du globe.

Une démonstration géopolitique éclatante de ce qui va être l'enjeu du XX^e Siècle sur fond de bouclier antimissile américain.

Pierre-Alain Antoine

NOM DE CODE : LA MURÈNE, Jean-Christophe Notin, Seuil, 2008, 310 p., 18 €.

Une histoire sérieuse racontée sous forme de roman.

Une histoire très compliquée pour une énigme non encore résolue : qui a trahi Jean Moulin et pourquoi ? Une histoire rocambolesque, difficile à suivre. Comment le héros peut-il effectuer son enquête en accumulant les voyages (voiture, TGV, avion outre-Atlantique) ?

Tout n'a pas été écrit sur la capture de Jean Moulin. Disons, avec un mauvais jeu de mots, que ce roman apporte « un peu d'eau au moulin ». Mais de cette façon-là, est-ce bien nécessaire ?

Pierre-Alain Antoine

LES BASES AMÉRICAINES EN FRANCE : IMPACTS MATÉRIELS ET CULTURELS 1950-1967, Axelle Bergeret-Cassagne, L'Harmattan, 276 p.

Il s'agit d'une étude consacrée aux retombées socioéconomiques de dix-sept années de présence militaire américaine dans l'Hexagone au lendemain de la Seconde Guerre mondiale.

Les signataires du Traité de l'Atlantique nord décidèrent alors d'établir dès 1950 des bases US en Europe occidentale contre la menace soviétique. Une dizaine de bases seront créées en France apportant 100 000 Américains. Plus qu'une manne d'argent et de travail, ces militaires apportèrent d'outre-Atlantique, dans un déballage matériel impressionnant pour les Français des années cinquante, leur civilisation. L'*American way of life* débarque, bouleversant profondément la vie et l'économie de plusieurs régions entre 1950 et 1960. Mais avec le retrait de la France de l'OTAN décrété par De Gaulle en 1966, le départ des Américains aura des effets désastreux dans ces contrées provinciales.

A l'heure où l'on évoque un retour de la France dans le commandement intégré de l'OTAN, l'auteur, doctorante en géopolitique, retrace un épisode presque oublié de cette présence américaine qui a marqué une génération de Français.

BD

LES TURCS FACE À L'OCCIDENT. DES ORIGINES AUX SELDJOUKIDES, Dominique FARALE, Economica, 2008, 236 p., 23 €.

L'auteur, qui signe d'un nom de plume, est un historien que l'on peut dire militaire. Il s'attaque ici aux Turcs, grosse entreprise tant est mouvementée l'histoire de ces anciens nomades descendus de l'Altaï. Aussi bien l'auteur se limite-t-il au XIV^e Siècle, donc avant la prise de Constantinople. Rudes guerriers ils sont : ne dit-on pas, en référence au nom qu'on leur donne, "fort comme un Turc" ? On les verra pris entre la Chine et l'islam puis, islamisés eux-

mêmes, régner en Perse par la dynastie Seldjoukide, lutter contre Byzance et les croisés. La conquête du Sud-Est de l'Europe ne va pas tarder : attendons la suite.

CLB

LES VICHYSTO-RÉSISTANTS. DE JUIN 1940 À NOS JOURS, Bénédicte VERGEZ-CHAIGNON, Perrin, 2008, 776 p., 27 €.

Ce livre est un pavé : volumineux (770 pages denses) et pavé dans la mare. Il brise un tabou longtemps entretenu : la "résistance" est incompatible avec toute attaque vichyssoise. L'excommunication gaullienne y est pour quelque chose. Bénédicte VERGEZ-CHAIGNON, bonne historienne, prouve qu'on a pu être partisan de la "révolution nationale" et revanchard d'abord, voire résistant ensuite. D'où le nom de vichysto-résistant qu'on leur applique ici. Cet oxyton malsonnant regroupe du beau monde, dont François Mitterrand est le représentant le plus célèbre et le colonel CROUSSARD, dernier commandant de Saint-Cyr à Saint-Cyr, le plus original. Un livre courageux, un livre nécessaire.

CLB

ÉTÉ 1936. LA GUERRE D'ESPAGNE DE PART ET D'AUTRE DE LA BIDASSOA, Jean Serres, Atlantica, 2006, 366 p., 20 €.

Traitant de la guerre d'Espagne, que l'auteur, par son parti pris discutabile, se refuse à appeler "civile", ce livre se limite dans le temps, à l'été 1936. Publié à Biarritz, il est circonscrit au pays basque. Il en résulte une étude très précise, voire pointilliste, où le chercheur comme le curieux trouveront de précieuses informations. Les sympathies de Jean Serres vont - est-il besoin de le préciser ? - au camp que l'on appelle, faute de mise à l'épreuve, républicain.

CLB

LES ESPIONNES DANS LA GRANDE GUERRE, Chantal ANTIER-RENAUD, Marianne WALLE et Olivier LAHAIE, Ed. Ouest France 2008, 240 p., 22 €.

Le titre, pourtant tout simple, l'annonce : ce livre est passionnant. Trois historiens, deux femmes et un officier, se sont unis pour traiter ce beau sujet, circonscrit à la Grande Guerre. C'est en effet de ce moment là que datent la définition du statut, vague par nature, de l'espion, la professionnalisation du "métier", sa féminisation enfin. Si l'honorabilité de l'espion est problématique, celle de l'espionne l'est plus encore. Un chapitre brosse une typologie du personnage, un autre, complication attendue, parle des agents doubles. Les portraits sont nombreux, pittoresques à l'envi. Sans surprise, on y retrouve Mata Hari, mais aussi Marthe Richard dont, en 1982, le Monde titrait la nécrologie "Services secrets et maisons

closes", et l'énigmatique Made-moiselle Docteur. Passionnant ! Vous disais-je.

CLB

"A ME SUIVRE TU PASSES !". CHRONIQUES DROLATIQUES POUR DES ANNÉES CRUELLES (1942-1945), Jacques DEJOUY, Muller Edition, 2002, 546 p., 25,93 €.

Un gros livre certes, mais la richesse du parcours ici relaté justifie ses quelque 550 pages : de Damas à Berchtesgaden, passant par el-Alamein, la Normandie, Paris et Strasbourg. Lourd de pages, l'ouvrage est léger de style, truffé d'anecdotes, égayé de dessins de l'auteur. Ce n'est pas exactement la campagne que celui-ci raconte, mais celle de son chef, le futur général CHOLLEY, et tous deux "sapeurs de Leclerc" c'est-à-dire combattants dans le génie de la 2^e DB. La devise de ces travailleurs de guerre est superbe : "A me suivre tu passes !".

CLB

MORTS POUR LA FRANCE. PRÉCÉDÉ DE : HOMMAGE AU DERNIER POILU, Max GALLO, Fayard, 390 p., 25 €.

Historien, Max Gallo ? Sans doute. Pourtant une cinquantaine de ses livres, sur les cent qu'a publiés ce marathonien de la littérature, sont estampillés "roman". Celui-ci entre dans cette catégorie, qui invite à s'instruire ou s'émouvoir tout en se divertissant. Le fil de ce roman est dévidé par un journaliste américain, correspondant de guerre comme l'on disait à l'époque, celle de la Grande Guerre. On le suit pas à pas, sur la Marne, à Verdun, aussi à Paris dans le confort malsain de "l'arrière", le livre est précédé de l'hommage que Max Gallo a rendu, le 15 mars dernier, au dernier poilu, Lazare Ponticelli, comme lui italien de naissance. "Morts pour la France", le titre est opportun, au moment où l'on célèbre le 90^e anniversaire de l'Armistice de 1918 et où dix de nos soldats ont été tués... à Uzbin en Afghanistan.

CLB

LIVRES REÇUS

INDOCHINE. LA GUERRE OUBLIÉE. Alain Vincent. Alain Sutton, 2007, 128 p., 21 €.

LA MÉCANIQUE INFERNALE. Matthew Carr. Ed. Héloïse d'Ormesson, 2008, 560 p., 25 €.

SUR LES TRACES DE LA BATAILLE DE NORMANDIE. Philippe Corvé, Heimdal, 2005, 240 p.

CHANTS ET TRADITIONS DES TROUPES DE MARINE. Lt Natacha Noël et Adj. Patrick Ray, Lavauzelle, 2006, 238 p., 10 €.

JAGUAR. LE FÉLIN EN ACTION. Alain Vézin. E.T.A.I., 2008, 264 p., 52 €.

AU CŒUR DE L'ACTION. COLOMBIE UNITÉS SPÉCIALES, Gilles Rivet, 2008, 144 pages. 29,95 €.

JETS DE COMBAT DU VAMPIRE AU RAFALE. Alain Crosnier et Philippe Roman. E.T.A.I., 2008, 192 p., 42 €.

LA PELOUSE DE CAMOMILLE. Mary Wesley, Ed. Héloïse d'Ormesson, 2008, 432 p., 22 €.

LA DÉFENSE ANTIMISSILES EN DÉBAT(S). Sous la direction de Pierre Pascillon. Collectif. L'Harmattan, 2008, 362 p., 34,50 €.

LA LÉGENDE DE MONTMARTRE RACONTÉE PAR ROLAND DORGELÈS ET SA BANDE. Texte de Jean-Manuel Gabert. La Belle Gabrielle, 120 p., 25 €.

REVUE DE LA SOCIÉTÉ DU MUSÉE DE L'ARMÉE N° 134 - Amours, guerres et sexualité, 2007, 80 p., 10 €.

LA BATAILLE DE LA LYS. 9 AVRIL 1918. Manuel do Nascimento, L'Harmattan, 2008, 78 p., 11 €.

ABRAHAM, LE MESSAGER D'HARÂN, René Guittou, Flammarion, 2008, 352 p., 19,90 €.

LA GUERRE DES MOTS. DU VOCABULAIRE À LA SUBVERSION. Jean-Yves Clouzet, Éditions de Paris, 2008, 96 p., 20 €.

LE GROUPEMENT 22 DES CHANTIERS DE JEUNESSE. 1940-1944, Laurent Battut, Anovi, 2007, 264 p., 25 €.

AEC :

Association reconnue d'utilité publique

Gazette de l'Association des Écrivains Combattants
18, rue Vézelay, 75008

Paris

Tél. : 01 53 89 04 37

—
Directeur de la publication
Michel Tauriac

—
Rédacteur en chef
Jacques Dhaussy

—
Secrétaire de rédaction
Françoise Lemaire

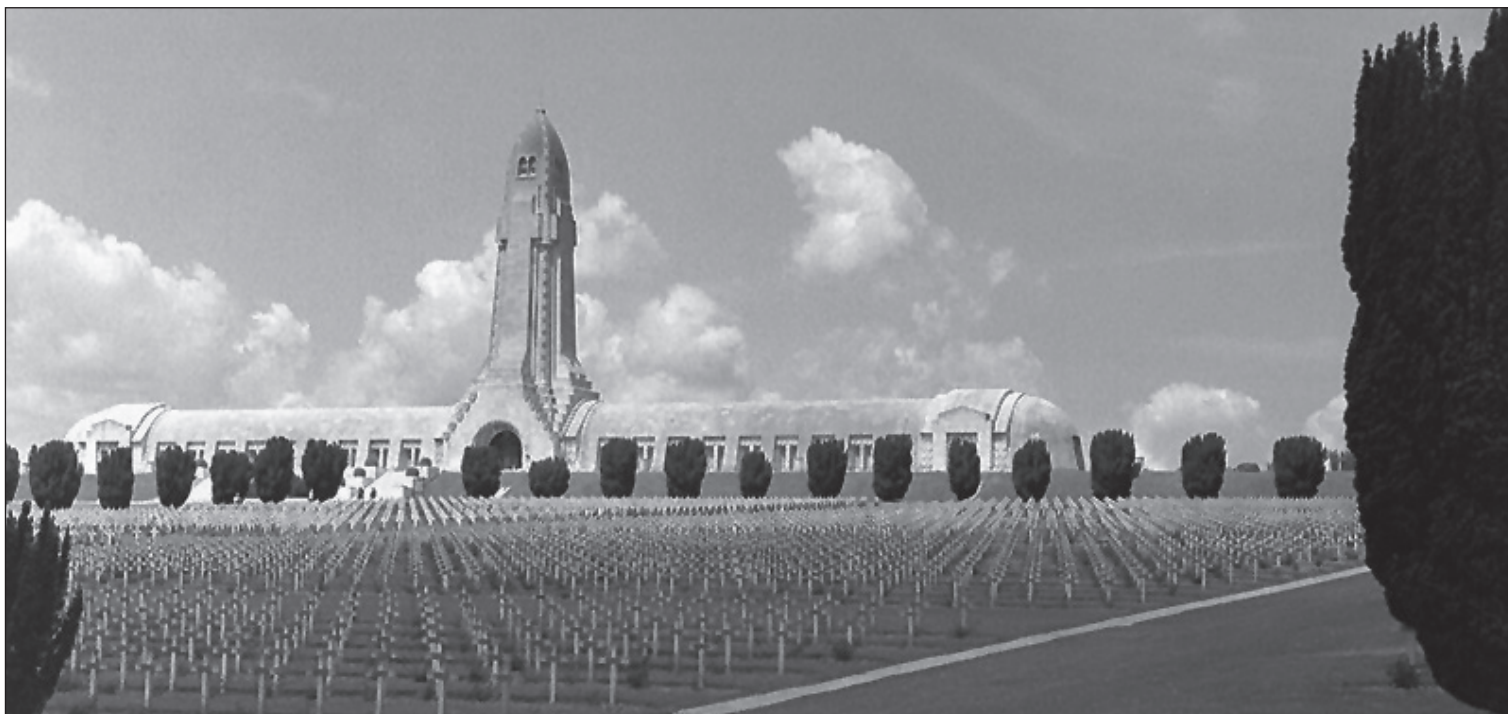
—
Comité de rédaction
Micheline Dupray

—
Imprimerie VÉRO-DODAT
MURCAR GRAPHIQUE
GROUPE C.M.V.D.

—
N° commission paritaire :
959D73

Tirage : 1 000 ex.

L'hommage aux Poilus de 14 L'A.E.C. INVITÉE À DOUAUMONT



Le 11 novembre 2008, quatre-vingt dixième anniversaire de l'Armistice, Verdun et Douaumont ont ravi, cette année, la vedette à l'Arc de Triomphe de l'Étoile à Paris. Train spécial et autocars ont acheminé un grand nombre de personnalités civiles et militaires, françaises et étrangères, membres du gouvernement, élus et Français du rang à proximité de l'Ossuaire. Haies de soldats, jeunes gens costumés en « poilus » ou en « tommies », jeunes filles en « infirmières d'époque », bref cérémonie officielle et grand spectacle de mémoire...

De grands écrans disposés en des endroits choisis permettent à tous de ne rien perdre des scènes qui se déroulent en ces lieux sacrés. Des portedrapeaux de la Meuse et de la

région sont alignés en surplomb le long de l'Ossuaire. Soudain une clameur enfile : le président de la République et son cortège arrivent. Surprise, voici le prince Charles et son épouse. Le prince a déserté Thiepval et le front de la Somme où se sont illustrées les troupes bitanniques. Cette année, Verdun et Douaumont ont en quelque sorte « aspiré » tous ceux qui se réunissent habituellement dans les hauts lieux de la Première Guerre Mondiale pour célébrer la mémoire des centaines de milliers d'hommes, Français et Alliés qui ont fait pendant quatre ans et dans des conditions souvent épouvantables le sacrifice de leur vie.

Si les Anglais sont bien représentés par le prince Charles, les troupes de l'Empire britannique ne sont pas oubliées :

celles d'Australie, d'Afrique du Sud et de Nouvelle-Zélande. Les forces des Etats-Unis d'Amérique non plus.

Revue des troupes dans la nécropole, dépôt de gerbes et de bouquets par deux jeunes enfants qui accompagnent le président Sarkozy, puis remontée de tous par l'escalier. Les « officiels », le président, les membres du gouvernement et leurs invités entrent dans l'Ossuaire. Ravivage de la flamme, sonnerie aux morts, hymnes nationaux...

Puis sortant de l'Ossuaire tandis que tous se dirigent vers une tente sur la droite, le président de la République gagne une tente sur la gauche où il prononcera une allocution au cours de laquelle il évoquera la participation des Alliés et même le drame du Chemin des Dames où la

fatigue des combattants avait dégénéré.

Au moment du départ, des mouvements de foule empêchèrent le président d'aller saluer des handicapés, qui, sur leurs fauteuils, avaient été regroupés non loin des voitures officielles.

Le départ eut lieu dans une certaine précipitation. Le train spécial devait respecter son horaire. Ensuite à Paris, il y aurait le ravivage de la flamme à l'Arc de Triomphe avec la participation du secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants et les porte-drapeaux parisiens dont ceux des fédérations.

A Douaumont, le ciel fut clément. La pluie du matin avait cessé, mais il faisait frisquet... Qu'importe ! Les poilus de la Grande Guerre en ont vu d'autres...

Michel TALON

«Les Maréchaux de la Grande Guerre»

par Jacques JOURQUIN

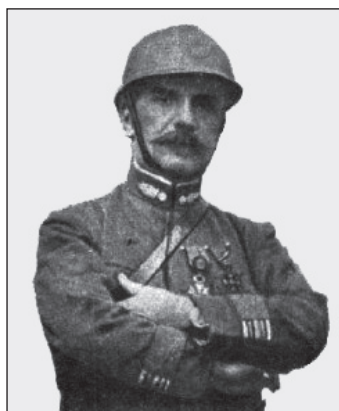
Auteur en 1999 du « Dictionnaire des maréchaux du premier Empire » (JAS - Edition, 211 p., 14,8 x 22 cm ; 26 €), Jacques Jourquin, l'un des plus grands historiens de l'époque napoléonienne, vient de publier « Les Maréchaux de la Grande Guerre » (14 - 18 Editions ; 29 €). Ce dernier ouvrage est une biographie des « huit » avec des comparaisons, des histoires croisées, des détails sur toute leur vie, des études sur leur psychologie. Si l'on peut parler d'exhaustivité, c'est bien pour cet ouvrage. Ajoutons qu'on revit, à travers le texte, les années qui précèdent et qui suivent, ainsi que la Grande Guerre elle-même. À recommander chaudement.

Avez-vous réglé votre cotisation ?

LA MORT GLORIEUSE DU COLONEL DRIANT

Neufchâtel-sur-Aisne, au nord de Reims, à proximité du Chemin des Dames, a célébré le souvenir du lieutenant-colonel Driant, né dans cette localité en 1855. Un monument à sa mémoire occupe l'emplacement de sa maison natale et, depuis le 15 novembre, une salle de l'Hôtel de Ville lui est consacrée et devient musée permanent.

Ancien instructeur à l'École spéciale de Saint-Cyr, Driant reçoit en 1900, à Troyes, le commandement du 1^{er} Bataillon de Chasseurs à pied, célèbre sous le nom de « Bataillon Driant ». Sous le pseudonyme de Capitaine Danrit, il écrira de nombreux ouvrages d'anticipation (*La Guerre de demain*) ou historiques (*Les Filleuls de Napoléon*). En 1910, il devient député de Nancy et en 1914, il reprend du service et commande les 56 et 59^e Bataillons de Chasseurs à pied. Il a une mort glorieuse au Bois des Caures près de Verdun le 22 février 1916, après un farouche combat qui permet de retarder l'offensive allemande



sur Verdun. Son nom figure au Panthéon sur une des plaques des Ecrivains combattants comme sur une stèle dans la Forêt des Ecrivains Combattants, près de Lamalou-les-Bains. La 152^e promotion de Saint-Cyr porte aussi son nom.

Le président de cette promotion, le général Henry-Jean Fournier, et le maire de Neufchâtel, M. André Nogas, ainsi que des maires des communes environnantes, le général Verlot, président de la fédération nationale des anciens

chasseurs, M. Michel Talon, commissaire-coordonateur au protocole du Ministère de la Défense, représentant l'A.E.C., Jean Hallade, secrétaire des « Gens de lettres », avec les descendants du Colonel Driant et de nombreuses personnalités civiles et militaires ont participé, en l'église Saint-Paul de Neufchâtel, à l'office religieux auquel la Musique municipale de Witry-les-Reims a prêté son concours. Après une émouvante cérémonie au monument aux morts - des enfants déposèrent bougies et petits bouquets, puis dépôt d'une gerbe -, ce fut l'inauguration du musée.

Enfin, avant un grand déjeuner de 150 couverts avec discours et évocations de souvenirs, un défilé conduisit tous les participants au monument Driant. Il fut orné de gerbes et par le coussin de fleurs tricolores de l'A.E.C. déposé par Jean Hallade et votre serviteur Michel Talon.

CARNET DU JOUR

NOS MORTS

Nous avons appris avec tristesse le décès de :

Ben WEIDER, le 17/10/2008 ;
Henri SPADE, le 12/11/08 ;
Le colonel François GOETZ, le 6/10/2008, il était président national honoraire de la Fédération Nationale des Combattants Volontaires et vice-président de la Fédération Maginot ;
Marie TRÂN DINH HOÉ, le 30/11/2008.

Nous présentons à leurs familles nos sincères condoléances.

NOUVEAUX MEMBRES

● Sociétaires :

Louis CARON, Raymond DEQUET, Henri DUPERTUIS, J. Geoffroy de GALBERT, Marcel GUIVARCH, Roland JEHAN, Robert LAURAIN, Patrick MANIFICAT, Jacques de SERESIN, Bernard TOP, Michel VINZANT.

● Adhérents :

Guy-Louis ANGUENOT, Jean-Philippe BERNARD, Michel BOIVIN, Laurent BOSCHER, Dominique CARRIER, Antoine CHAMPEAUX, Stéphanie CUOQ-PETIT, Christian DAGONET, François DELPLA, Fabrice FANET, Alain FILLION, Bernard GAGNEPAIN, Michel HEBERT, Amaury LORIN, Edouard MARET, Geneviève MOULARD, Daniel MOYSAN, Raymond RIQUIER, Monique SAIGAL-ESCUDERO, Jean-Pascal SOUDAGNE.

DISTINCTIONS

Nos sociétaires et adhérents ont été récemment distingués :

● Christian BOIS, photographe de l'association, a reçu la médaille de chevalier dans l'ordre national du mérite (décret du 5/11/2008) le 5 décembre 2008 à l'occasion de la journée nationale d'hommage aux « Morts pour la France » pendant la guerre d'Algérie et les combats du Maroc et de la Tunisie.

● André GRANDJEAN a été nommé Président d'Honneur de l'Association Histoire-Mémoire et Passion lors de l'Assemblée Générale du 12/12/2008.

● Le colonel Pierre-Alain ANTOINE, trésorier de l'A.E.C., a été promu officier dans l'ordre national du Mérite, le 5/11/2008.

PRIX LITTÉRAIRES

● L'ouvrage de Jean-Baptiste FERRACCI, « Images vécues de l'Algérie en guerre » (2007), a obtenu le prix Jean Pomier du Cercle Algérieniste dans la catégorie Reportage 2008.

● « Les neiges de l'enfer » de Patrick BOUSQUET a obtenu le Prix du Jeune lecteur 2008 de « Raconte-moi l'Histoire ».

● Le Prix littéraire du Souvenir Français a été décerné à Stéphane LUC-BELMONT pour « De l'ombre à la lumière, Maquisards d'Auvergne 1942-1945 ».

Record d'affluence au 78^e Après-midi du Livre

Sous les ors des Salons de Boffrand de la Présidence du Sénat se tenait notre 78^e Après-midi du Livre. De l'avis de tous les écrivains et visiteurs, ce fut plus dans une ambiance de salon littéraire entre amis que celle d'une banale vente-dédicace. Record de présence : cent dix-huit auteurs, membres de l'Association et invités de renom : J.P. Bled, J. des Cars, H. Charpentier, G. de Cortanze, Bernard et Jean-Louis Debré, J. Duquesne, V. Fedorowski, Jean-Pierre et Georges Fleury, D. Lapierre, P. Lefranc, J. Monod, D. Paladilhe, J. Pessis, J. Pradel, E. de Waresquiel.

A la table de l'AEC, Jacques Dhaussy présentait seul les ouvrages édités par notre association. Seul, car le grand vide causé par la disparition du docteur Levame était ressenti par tous, mais atténué par la présence de ses enfants et petits-enfants. Cette présence familiale ne comblait certes pas son absence mais fut pour nous un beau témoignage de fidélité.

Toujours pour honorer sa mémoire, nous avons accueilli les auteurs de BD dont Michel Rodrigue, élève de l'illustrateur belge Dupa, qui reprend sa suite avec les « Nouvelles histoires de Cubitus, ce drôle de chien à la truffe noire. Amusant, son frère Laurent, maître chocolatier proposait avec le livre ses « Cubitruffes » en chocolat.



Photo © Christian Bois

La réussite de notre manifestation est due pour beaucoup au concours d'un professionnalisme rare de la Librairie Fontaine Haussmann (50 rue de Laborde) qui apporta ses compétences « livresques » et la courtoisie de Madame Savatier et de Monsieur Aubier auprès des auteurs. Réussite aussi, grâce

à la fidélité de nos inconditionnels bénévoles venus épauler les responsables de la mise en place de l'A.M.L.

Conclusion d'un écrivain : « Je ne regrette pas d'avoir répondu à votre invitation, je reviendrai. ».

Odette BACHELIER

OUI, MON GÉNÉRAL...

Notre association compte nombre d'anciens militaires, occasionnels ou de profession. Elle comprend aussi d'excellents civils. Or il nous est revenu que certains d'entre eux peinent à distinguer grades et appellations, ce qui leur est d'autant plus pénible qu'il leur arrive de se frotter, dans nos réunions, à quelque général – ou amiral – pour eux indéterminé. Allons-y donc ! Revue de détail.

Les grades sont analogues d'une armée à l'autre, à quelques appellations près. Pour s'en tenir aux officiers, il y a sous-lieutenants, lieutenants, capitaines, commandants, lieutenants-colonels, colonels. Les généraux sont de brigade, de division, de corps d'armée ou d'armée, selon le volume des troupes qu'ils sont destinés à commander⁽¹⁾. On ne sera pas étonné qu'ici la Royale se distingue, que ses officiers se nomment enseignes, lieutenants de vaisseau, capitaines de corvette, de frégate ou de vaisseau, et ses généraux contre-amiraux, vice-amiraux, vice-amiraux d'escadre, amiraux. Les insignes de grade

sont des galons, diversement agencés et colorés, généraux et amiraux mis à part, qui portent des étoiles. La hiérarchie ainsi définie paraît pesante ? elle est un grand élément de confort, chacun y étant à sa place et invité à ne pas péter plus haut que son turlututu.

Comment, maintenant, interpellier tout ce monde-là ? Mon... ou pas mon..., voilà la question ! Le « mon » est de règle de subordonné à supérieur⁽²⁾. Le lieutenant-colonel se voit haussé d'un cran : « mon colonel ». Tous les généraux sont à égalité : « mon général ». La marine fait plus simple ; pas de « mon » et les officiers, à partir de lieutenant de vaisseau, sont tous appelés « commandant » pour ce qu'ils sont supposés avoir commandé un bâtiment ; l'amiral est dit « amiral », tout court.

Ceci est de bonne pratique au sein de la communauté militaire. Qu'en est-il de civil à militaire ? Si le civil est homme, il sera bien reçu s'il dit « mon » à tout le monde (sauf dans la marine, voir ci-dessus). S'il est

femme, le code de la bonne société lui prescrit de donner du « Monsieur » aux officiers dits subalternes et d'appeler par leur grade – mais jamais avec « mon » – les officiers à partir du grade de commandant. Ce dernier point acquis, il va de soi que la féminisation des armées pose un problème d'une grande complexité, qui ne saurait être résolu sans le concours d'un polytechnicien (lui-même militaire, rappelons-le, le temps de son école).

Vous voilà instruits. Mieux, en tout cas, que ce petit garçon qui, se trouvant dans un ascenseur avec un général en tenue (situation peu courante, mais authentique), montre à sa mère la manche étoilée du camarade : « Tiens ! un restaurant ».

Général Claude LE BORGNE

1) Dans l'armée de l'air, on ajoute l'adjectif « aérien » : ainsi, général de division aérienne.

2) Là aussi, le politiquement correct exerce ses ravages. Il est courant de nos jours d'entendre « mon capitaine » dans la bouche d'un général.

La dernière conférence du Docteur LEVAME

Le Docteur Jean-Hubert Levame devait prononcer une conférence au printemps. Il y travaillait mais la camarade ne lui a pas permis de la prononcer. Par piété filiale et respect de la parole donnée, son fils Etienne, à l'aide des notes de son père, l'a faite et l'a accompagnée de diapositives, au début d'octobre, ouvrant ainsi le cycle annuel des conférences de l'Union des Combattants de Neuilly. Celle de notre ami avait pour thème « Parmentier, Neuilly et la pomme de terre ».

Antoine-Augustin Parmentier (1737 - 1813) avait fait de Neuilly un champ d'expérimentation pour les plants de patates sur 47 arpents, soit environ 2 hectares, offerts par Louis XVI, entre les stations actuelles de métro Porte Maillot et Sablons. Originaire de Montdidier, petite ville à la frontière du Beauvaisis et de l'Amiénois, Parmentier est alors apothicaire major de l'Hôtel royal des Invalides.

Il a été prisonnier dans le Hanovre pendant la Guerre de Sept Ans (1756 - 1763). Durant sa captivité il a été nourri d'une bouillie de pommes de terre. Il a fait son rapport. Nos soldats en ont mangé beaucoup sans être le moins du monde dérangés. Il fait lui-même l'expérience : quinze jours sans autre alimentation. Il n'en est pas mort. La pomme de terre ne transmet ni la lèpre ni d'autres maladies, ainsi qu'on le prétendait à cette époque. Le seul objectif de son

« inventeur » est de donner au peuple de France de quoi manger pendant les périodes de disette. Il étudie toutes les possibilités et toutes les variétés disponibles de la pomme de terre.

A la fois agronome, nutritionniste et hygiéniste, Parmentier, dont le Dr Levame par la voix de son fils a souligné à plusieurs reprises le sens social, a également tenté d'améliorer la qualité du pain destiné aux prisons et aux hôpitaux. C'est grâce à lui encore qu'a été mise au point l'extraction du sucre de la betterave et inaugurée la première sucrerie par Delessert en 1801. Il s'est aussi directement intéressé à la conservation des aliments. A travers Parmentier, et la voix d'Etienne Levame, nous avons bien reconnu la culture et la générosité de notre ami Jean-Hubert.

Jacques DHAUSSY

Retrouvez
l'A.E.C.
sur
Internet

www.
lesecrivainscombattants.org

Le site Internet de l'Association a fait l'objet de nombreuses mises au point et de mises à jour événementielles.

Dans la page "actualités" vous pouvez lire des dates de réunions ou de manifestations tels le prix Roland-Dorgelès ou la cérémonie au Panthéon. Les informations pourraient aussi bien apparaître succinctement, en première page ou sur une autre, avec un lien renvoyant vers une page détaillée. Par exemple, pour le prix Roland-Dorgelès, vous avez accès à la photo de remise des prix en "cliquant" sur le titre, et aux élogieux discours en "cliquant" sur le nom des lauréats. Dans le même principe, en cliquant sur la page "boutique" vous serez mis en liaison avec une page où vous trouverez les livres édités par l'AEC.

R.A.

Des livres vous
encombrent.
Avant de vous en
séparer, pensez
à les proposer à
notre bibliothèque.
01 53 89 04 37